

NO
PRAEHISTORICAE
T
A
E
45

G e n t 2 0 2 5



45ste Prehistoriedag
45ème Journée de Préhistoire
45. Tag der Ur- und Frühgeschichte
Gent - 12.12.2025



FNRS Contactgroep
« Prehistorie »
Groupe de Contact FNRS
« Préhistoire »
Kontaktgruppe FNRS
« Ur- und Frühgeschichte »

Organisation



Isabelle De Groot
Hans Vandendriessche, Philippe Crombé
Universiteit Gent, Vakgroep Archeologie
35, Sint-Pietersnieuwstraat, BE-9000 Gent
www.Archeos-UGent.be – www.roam-ugent.be

Agentschap
Onroerend
Erfgoed

with the collaboration of / avec la
collaboration de / met medewerking van

Coordination scientifique / Wetenschappelijke
coördinatie / Wissenschaftliche Koordination

Jean-Philippe Collin
Philippe Crombé
Marc De Bie
Isabelle De Groot
Anne Hauzeur
Ivan Jadin
Stéphane Pirson
Veerle Rots
Bart Vanmontfort
Philip Van Peer

I S S N 0 7 7 4 - 3 3 2 7

Ittre « Mont-à-Henry » (Prov. du Brabant wallon, BE), révision du diagnostic, 40 ans après... Michelsberg ou Bischheim ?

Michel FOURNY & Michel VAN ASSCHE

1. Note préliminaire

1.1. Fouilles passées et à venir

À l'heure de la reprise de fouilles sur les hauteurs du « Mont-à-Henry » à Ittre (Prov. du Brabant wallon, BE) – nouveau programme de recherches (Collin *et al.*, 2025) co-dirigé par Jean-Philippe Collin (Université libre de Bruxelles) et Solène Denis (CNRS -UMR 8068), il nous semble utile et opportun de rédiger une mise au point sur les précédentes campagnes de recherches sur le terrain – dont la dernière remontait à près de quarante années (1986) – organisées par nous, sous l'égide de l'association Amphora et de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles. Le site multi-période du « Mont-à-Henry » est notamment réputé pour son assemblage de référence de La Tène tardive/gallo-romain précoce. C'est sous ce point de vue, qu'il a bénéficié récemment d'une nouvelle expertise de la part de Fanny Martin, dans le cadre de sa thèse de doctorat (Martin, 2017, vol. 1: 187-192; vol. 2: 594; Martin *et al.*, 2012). Nous n'y reviendrons pas dans cet article, sauf lorsqu'il s'agira de souligner la complexité taphonomique du terrain.

Notre propos sera de clarifier la teneur des occupations préhistoriques du site, à la faveur du progrès de la recherche, survenu durant près de quatre décennies depuis notre précédente publication de synthèse (Fourny *et al.*, 1987), lorsque nous hésitions sur l'attribution culturelle entre l'épi-Roessen et le Michelsberg. L'indigence du matériel récolté était alors perçue comme l'inconvénient majeur dans l'établissement d'un diagnostic fiable. Est-il pour autant plus aisé aujourd'hui d'interpréter un matériel très peu abondant et manifestement lacunaire dans son manque de diversité ? Les différents contextes de découvertes néolithiques sont-ils aussi homogènes qu'espéré ? Nous verrons que, si la situation se clarifie sous certains aspects, elle se complique sous d'autres.

1.2. Les nouvelles pistes

En dépit de ses insuffisances, le corpus de la céramique récoltée sur le site a bénéficié entre-temps de l'éclairage d'études de synthèse, notamment dans la multiplication des points de comparaison dans la sphère du Bischheim (Jeunesse *et al.*, 2004; Seidel, 2022). Quant au matériel lithique, nous l'avons réexaminé, en parallèle à nos récentes recherches concernant l'industrie lithique du Michelsberg que l'on départage désormais en deux faciès distincts (Fourny & Van Assche, 2022; Fourny *et al.*, 2022). Nous avons choisi de publier en priorité les résultats de ces recherches en priorité, afin d'établir une nouvelle base solide de référence et de critères sur laquelle s'appuie la présente étude. Dans ces précédents articles, nous faisons déjà régulièrement allusion au site d'Ittre « Mont-à-Henry » lorsqu'il y a lieu de souligner des points communs ou des divergences avec les deux faciès de l'industrie lithique du Michelsberg. Si, dans les lignes qui suivent, il sera essentiellement question de typologie (en insistant sur l'importance du tranchet et sur la morphologie des armatures) et d'un peu de technologie (les productions différenciées de lames), nos réflexions reposent aussi sur des tentatives de distinction et d'identification des matières premières siliceuses, largement tributaires des recherches doctorales de Jean-Philippe Collin (Collin, 2019). En

effet, nous avons récemment souligné, au niveau régional, que le principal fait qui permet de distinguer les industries lithiques du premier faciès du Michelsberg de celles de l'épi-Roessen (Bischheim occidental = groupe de Meneville) n'est pas d'ordre typologique mais qu'il réside essentiellement dans la nature des matières premières siliceuses: le silex du type de Spiennes est absent de l'assemblage épi-Roessen du site de Givry «La Bosse de l'Tombe» (et ce, en dépit de la proximité du gisement, à quelque 6 km seulement), tandis qu'il domine à 80 %, voire 90 %, dans le Michelsberg des sites du Brabant wallon (Michel & Tabay-Picavet, 1979; Fourny & Van Assche, 2022; Fourny & Van Assche, 2023).

1.3. Le recours aux statistiques élémentaires et aux datations absolues

En raison de la pauvreté numérique de l'échantillon, le seul produit des fouilles d'Iltre – composé de la somme de micro-assemblages différenciés au sein du remplissage de fosses – ne suffit pas pour établir un diagnostic pertinent, faute de données typologiques suffisantes. Aussi, le recours aux découvertes en surface (de plus de 30.000 silex) apporte-t-il dans certains cas des éclaircissements salutaires. Par la diversité typologique et le recours aux décomptes statistiques, ces abondantes découvertes hors contexte nous renseignent d'emblée sur la pluralité des périodes d'occupation du site et sur les proportions relatives dans lesquelles certaines des populations concernées sont susceptibles d'avoir enfoui successivement des objets dans les structures creusées dont nous retrouvons les traces sous la couche des labours. Enfin, de nouvelles datations ¹⁴C ont été réalisées sur des matériaux issus des premières fouilles et que nous avons conservés. À la fois plus précises et plus diversifiées que celles réalisées dans les années 1980, ces datations AMS confirment la complexité des occupations du lieu tout en balisant la chronologie absolue.

2. Contexte géographique et géologique

Comme son nom l'indique, le «Mont-à-Henry» occupe une position haute dans le paysage. Une avancée du plateau, profondément entaillée par deux ruisseaux, forme un promontoire dominant le fond de la vallée (dénivelé entre 50 et 60 m). Les artefacts proviennent d'un large versant orienté vers le sud et le sud-est. Le substrat du Tertiaire, surtout sableux (sables de la formation de Bruxelles) et aussi argileux, affleure localement; il devient de plus en plus limoneux (apports éoliens du Quaternaire) au fur et à mesure que l'on parcourt la ligne de crête vers le nord-est. Le colluvionnement a adouci le relief de ravines latérales. Repérées sur des orthophotographies, de potentielles traces de fossés multiples semblent prolonger ces ravines tout en traversant la proéminence à la manière d'un éperon barré (Fig. 1). Si ces traces sont *a priori* tout à fait compatibles avec ce qui est attendu pour des ouvrages fossoyés du Néolithique, elles se situent toutefois à une centaine de mètres de la concentration des objets récoltés en surface. Des sondages seraient nécessaires pour tenter d'établir un lien formel entre ces potentiels fossés et les structures d'habitat.

3. Des concentrations d'objets et des structures remblayées

3.1. Taphonomie et stratigraphie

Nous avons réexaminé systématiquement les informations relatives aux faits de fouilles que nous attribuons au Néolithique. Les premiers rapports d'interventions des années 1980 décrivent successivement les structures en détaillant leur contenu (1982 et 1984), le tout étant accompagné de dessins d'objets, de plans et de coupes, mais sans qu'*in fine* la synthèse publiée en 1987 ne reprenne ces descriptions, et sans que soit inclus un plan de localisation exhaustif (Fig. 2). Les structures néolithiques des dernières campagnes de 1985 et de 1986 n'ont jamais été figurées (hormis sur un plan d'ensemble récemment publié: Martin, 2017, vol. 1: 188, fig. 261).

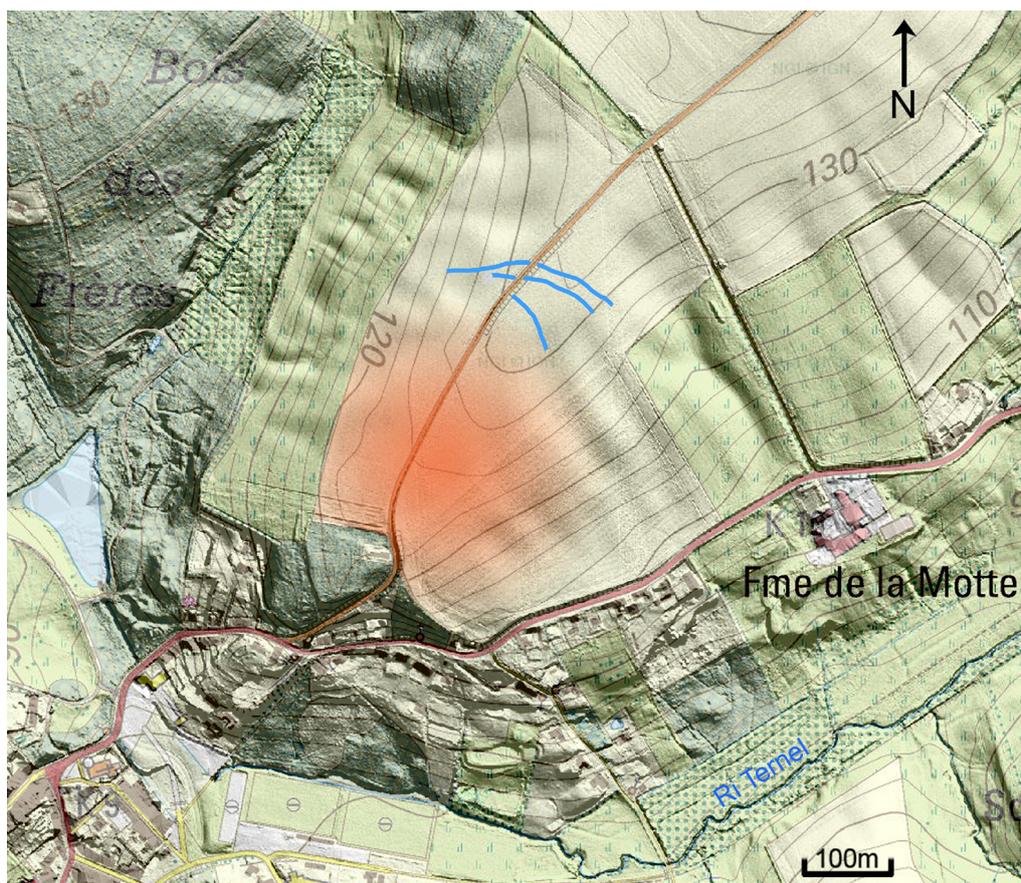


Fig. 1 – Ittre « Mont-à-Henry ». Plan de localisation du site (trame orange), avec l'indication de probables fossés (bleu). Fonds de carte : © IGN et LiDAR MNT 2013-2014 ; © SPW WalOnMap.

Sous la couche arable, épaisse d'une trentaine de centimètres, un horizon perturbé contient localement des artefacts, sans qu'apparaissent pour autant à ce niveau les contours de structures remblayées. Qualifiée de « bioturbée » par Roger Langohr, cette couche perturbée et visuellement indifférenciée est plus épaisse dans les secteurs sableux que dans les secteurs limoneux. Les concentrations d'objets observées à ce niveau correspondent parfois à l'emplacement de structures creusées sous-jacentes, tout en débordant de leur emprise. Nous illustrons ici, à titre d'exemple, le profil longitudinal de la fosse 29 qui figure parmi celles que nous attribuons au Néolithique (Fig. 3). Si le remplissage des fosses est en général uniforme, on distingue néanmoins parfois tout au plus trois ou quatre couches distinctes. On observe aussi des phénomènes pédologiques de précipitation (lessivage du substrat qui blanchit) à la limite des structures. De nombreuses traces de bioturbations (traces de racines et galeries d'animaux), postérieures au comblement des fosses, témoignent de la porosité du substrat. Il s'agit donc de considérer d'emblée de potentielles intrusions d'objets, susceptibles de nuire à l'homogénéité des dépôts. Contrairement à certaines fosses de La Tène tardive qui livrent des céramiques aux profils quelquefois complets - voire des vases quasi intacts -, impliquant un enfouissement rapide après rebut ou dépôt intentionnel, les fosses du Néolithique comportent des tessons très fragmentés et réfractaires aux remontages (à quelques exceptions près) qui semblent indiquer que les récipients brisés ont été abandonnés et piétinés à même le sol, avant d'être enfouis accidentellement, à la faveur du creusement d'une cavité. La finalité des creusements des fosses nous échappe (prélèvement de sable et d'argile ?), tandis que leurs modalités de remplissage ne correspondent pas à un usage secondaire comme fosses à détrit. Les formes et les dimensions des fosses sont très diversifiées. Les profondeurs n'excèdent pas 1,3 m sous la surface actuelle. Des petites structures circulaires pourraient

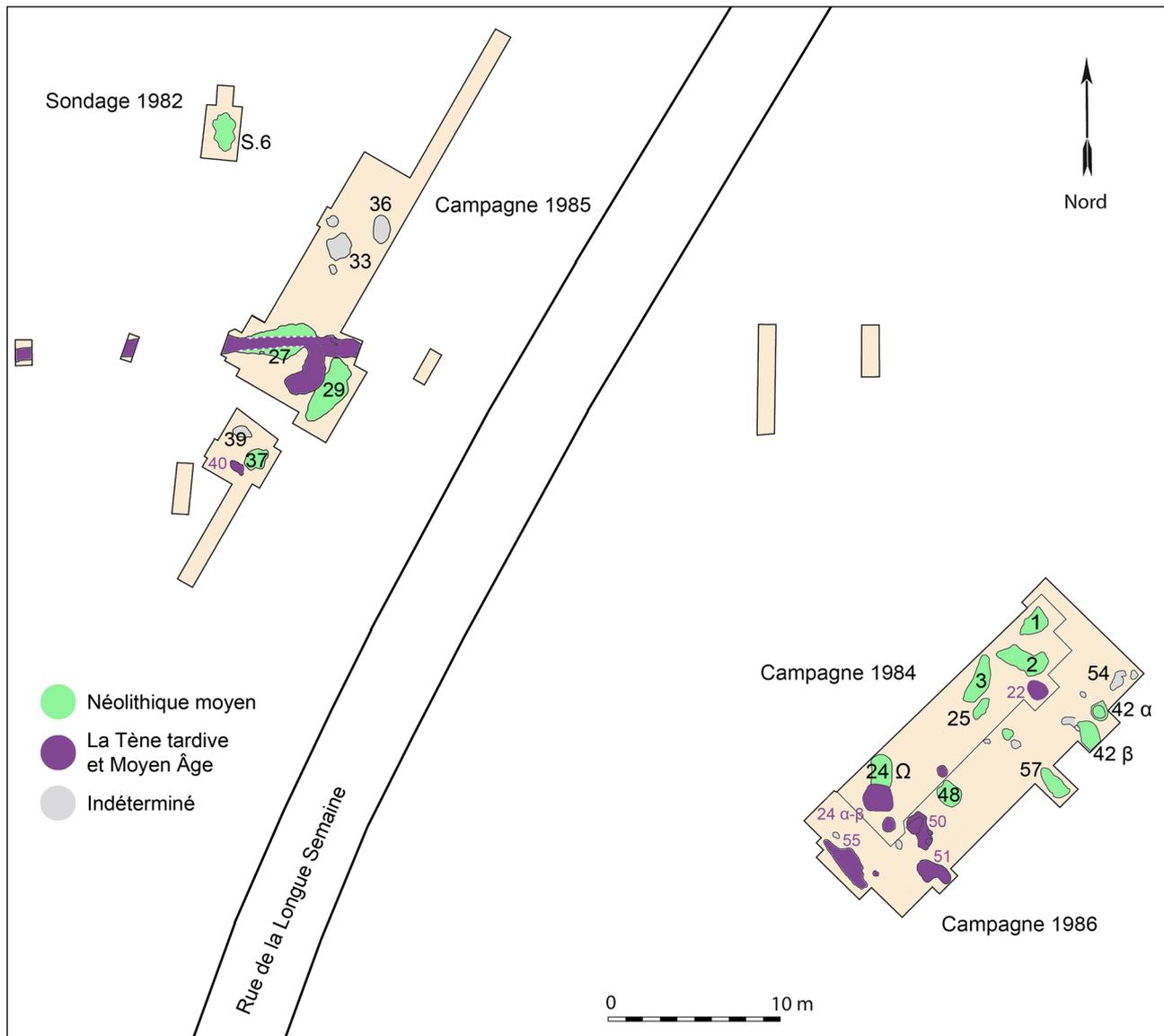


Fig. 2 – Ittre « Mont-à-Henry ». Plan des structures. Les numéros renvoient aux fosses mentionnées dans le texte et dans le tableau 1. © Martin *et al.*, 2012, modifié.

correspondre à des trous d'implantation de poteaux, sans que toutefois aucun alignement ne se dessine. Enfin, un long fossé étroit et superficiel serait moderne. La forte densité des structures s'accompagne d'empiétements qui sont toutefois difficiles à percevoir lors des observations stratigraphiques. Les évidences de la chronologie des faits se révèlent surtout *a posteriori*, lors de l'analyse du matériel.

3.2. Problématique de l'homogénéité des unités stratigraphiques

En raison du caractère multi-période du site et face aux phénomènes de mélanges, susceptibles de fausser les interprétations d'assemblages qui seraient potentiellement affectés, il s'agit de repérer les signes d'apport d'objets résiduels et/ou intrusifs. Si, en 1984-1986, nous avons clairement distingué les dépôts de la période de La Tène tardive de ceux de la Préhistoire, nous avons cependant – en l'absence d'indice flagrant indiquant le contraire – implicitement fait le pari que ces derniers appartenaient à une seule période du Néolithique, supposée uniforme. Il en résulte l'observation de faits qui aujourd'hui, pour certains, apparaissent contradictoires et incohérents, impliquant un manque d'homogénéité des ensembles ainsi reconsidérés. Mais sommes-nous en mesure d'en évaluer les causes et l'impact ?

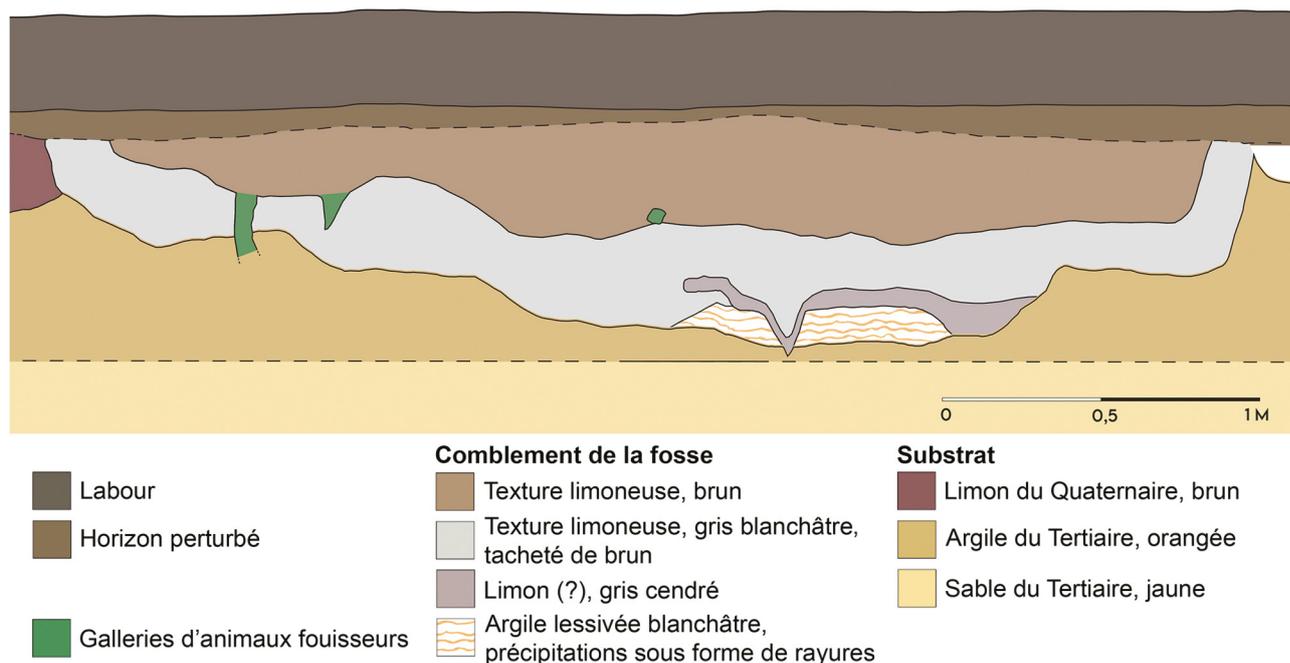


Fig. 3 – Ittre « Mont-à-Henry ». Coupe longitudinale de la fosse 29. Infographie : André de Harenne, Société royale d'Archéologie de Bruxelles. © Dessin des auteurs.

Globalement, les plus de 30.000 objets récoltés en surface nous renseignent sur la séquence chronologique du site, sans pour autant préjuger des périodes pendant lesquelles les populations auraient effectivement creusé le sol. Sans doute faut-il prendre aussi en compte l'éventualité d'excavations naturelles - dues aux chablis et aux animaux fouisseurs - qui sont susceptibles d'avoir emporté des artefacts en sous-sol sans l'intervention humaine. Si l'impact du Paléolithique et du Mésolithique est perçu comme négligeable (sur la base du peu d'artefacts attribués à ces périodes) on pouvait néanmoins s'attendre à en retrouver sporadiquement des indices résiduels dans les fosses du Néolithique, ce qui se vérifie par le cas unique d'un fragment de microlithe mésolithique en silex patiné qui est présent dans la fosse 55. Si c'est effectivement à partir du Néolithique que le sol est susceptible d'avoir été régulièrement creusé, la question est de savoir à partir de quand. Et surtout par qui ? On peut d'emblée écarter le Néolithique ancien qui a livré en surface deux armatures de type danubien, mais sans aucune trace perceptible de l'habituel outillage commun qui caractérise les zones d'habitat de la culture du Rubané (Fourny & Van Assche, 1982: pl. 2:22-23). Ayant, parmi le matériel recueilli en fouille, perçu deux traditions néolithiques distinctes – sur la base d'arguments typologiques qui convergent tant au travers de la céramique que du matériel lithique – on s'efforcera de dissocier les structures relevant du Bischheim occidental de celles du Michelsberg. Quant à une éventuelle interpénétration d'une composante des Néolithiques récent et final, on pourra difficilement l'appréhender, faute de céramiques et de critères de distinction du matériel lithique, hormis la typologie de certaines des armatures de flèches récoltées en surface sur le site. Notons aussi que les périodes de la Protohistoire ne sont décelables que lorsque de la céramique explicite est attestée.

Ainsi, parmi les hypothèses, nous retiendrons plusieurs cas de figure (**Tab. 1**), classés autant que faire se peut par ordre chronologique, en évaluant chacune des fosses en fonction du matériel archéologique qu'elle a livré, tant sur la base des rares critères typologiques que de critères techniques. Pour la céramique nous nous sommes attachés uniquement à la typologie de la forme et du décor des récipients. Les indices typologiques utiles au diagnostic sont plus ténus en ce qui concerne l'industrie lithique récoltée au sein des fosses (présence de rares armatures, de tranchets, de lames et de fragments d'outils polis). Sans énumérer systématiquement toutes les combinaisons, nous pouvons les envisager (en fonction d'éléments jugés résiduels ou, au contraire, intrusifs) depuis le cas de la fosse du

Bischheim affectée par des éléments intrusifs du Michelsberg ou de La Tène tardive, jusqu'à son contraire: la fosse de La Tène tardive comportant un abondant mobilier céramique et des monnaies caractéristiques, mêlés à des éléments interprétés comme résiduels du Néolithique. Nous avons effectivement rencontré cette configuration, aisée à mettre en évidence, en 1984 et 1986 (Fig. 2).

La situation se complique singulièrement lorsqu'il s'agit d'identifier des objets mélangés entre les différentes occupations du Néolithique qui partagent des caractéristiques communes. Comment, dès lors, distinguer une fosse Bischheim contenant des éléments intrusifs du Michelsberg d'une fosse Michelsberg comportant une fraction résiduelle du Bischheim ? À l'extrême, on n'est pas non plus à l'abri du cas, par exemple, d'un individu Michelsberg (ou d'un tardo-Gaulois) qui n'aurait abandonné que très peu d'objets (voire aucun) dans une excavation dont le creusement aurait remanié des couches antérieures, entraînant ainsi dans le comblement uniquement des objets résiduels. On le voit, la problématique n'est pas simple mais pas forcément insoluble. On comprend qu'à Ittre, la situation est particulièrement complexe en raison des nombreuses populations qui s'y sont succédé régulièrement durant plusieurs millénaires, en laissant un palimpseste très dense de traces de creusements et de comblements qui se recourent parfois sans que l'on puisse toujours distinctement observer la chronologie stratigraphique des faits.

En examinant la situation au cas par cas, des tendances se dessinent; la logique étant de mesurer/évaluer les proportions entre des objets réputés incompatibles, parmi ceux qui participent au diagnostic. *In fine*, nous cherchons à pouvoir prendre en considération des ensembles homogènes, en distinguant les éventuels éléments inopportuns, peu importe qu'ils soient résiduels ou intrusifs.

À ce classement (**Tab. 1**), fondé sur les associations d'objets, s'ajoutent des informations de chronologie absolue, par l'obtention de nouvelles dates AMS (Fourny *et al.*, 2024; Chevalier *et al.*, 2025). Soit celles-ci renforcent l'hypothèse que certaines des structures (fosses 29 et 37 - RICH 35040: 4319-4053 cal. BC; RICH 35041: 4340-4241 cal. BC) seraient d'origine Bischheim comportant des éléments intrusifs du Michelsberg, tandis que d'autres (fosses 1 et 2 - RICH-35925: 4040-3800 cal. BC; RICH-35928: 4050-3950 cal. BC) suggèrent plutôt l'inverse. Il surgit aussi des dates renvoyant aux périodes du Néolithique récent et du Néolithique final (fosses 3, 2, 25 - RICH-35926: 3330-2928 cal. BC; RICH-35927: 2834-2471 cal. BC et RICH-35924: 2566-2304 cal. BC) – représentées par les trouvailles en surface (voir *infra*, Tab. 3; Fourny & Van Assche, 1982: pl. 2:10, 2:15) de 7 pointes de flèches à pédoncule et ailerons¹ – que nous ne pouvons néanmoins relier formellement à des objets associés dans les fosses 3, 2 et 25, datées dans l'intervalle chronologique en question.

Il en ressort l'impression générale que les artefacts lithiques issus de l'occupation Bischheim dominant largement, tandis que ceux caractéristiques du Michelsberg sont plus marginaux, voire absents dans certains cas.

4. Le matériel archéologique : la céramique et le silex

4.1. La céramique néolithique

Le corpus très peu pourvu de céramiques utiles à un diagnostic chrono-culturel avait été détaillé dans notre publication de 1987 (Fourny & Van Assche, 1987, 2-13). Nous ajoutons ici trois tessons, dont deux qui n'avaient pas été sélectionnés, suite à une interprétation inadéquate (Fourny & Van Assche, 1985: pl. V:3; pl. VI:21). Si l'évidence d'éléments caractéristiques du Bischheim nous avait conduits à proposer une attribution à ce groupe, c'était sans pour autant exclure l'hypothèse d'une composante du Michelsberg. Nous avons notamment relevé les points communs avec la phase initiale du Michelsberg (MK I)

1. Hors décompte dans le tableau, 4 armatures proviennent des ramassages de Guido Taelman et 1 de ceux de Stéphane Genvier.

rhéna, tel que défini par Jens Lüning (Lüning, 1968), en remarquant que cette phase mal documentée par des ensembles très pauvres comportait des décors issus des répertoires du Bischheim qui lui serait contemporain. Force est de constater *a posteriori* que la chronotypologie proposée par Jens Lüning n'est pas adaptée aux sites belges (Constantin & Demarez, 2009). Nous pensons aujourd'hui que l'hypothèse d'un MKI - en tant que supposée phase formative ou de transition - n'est pas pertinente pour la moyenne Belgique (Fourny *et al.*, 2024: 93-94). Dès lors que des tessons décorés dans un des styles du Bischheim figurent en proportions suffisantes parmi des tessons non décorés indifférenciés, n'est-il pas indiqué de privilégier l'hypothèse que nous soyons effectivement en présence de ce courant culturel ? Ute Seidel remarque que, sur les sites des groupes épi-Roessen, le pourcentage de la céramique décorée n'est que de l'ordre d'environ 6% en ayant tendance à

		Matières premières, sans les silex brûlés											
Attribution du matériel lithique	Structures protohistoriques ou historiques	Principales structures										Totaux (silex brûlés inclus)	Éléments céramiques caractéristiques
		Spiennes	Turonien	Orp	Obourg - Nouvelles	Sénonien	Hesbaye	Thanécien	Indéterminé	Roche dure	Totaux		
		2	35	4					108	147	244		
		1	22			1			39	62	116		
		57	23			1		1	24	49	75		
		24 Ω	18	2					18	2	40	65	
		25	22	2					16		40	58	
		3	1	61	5				65		132	187	
		29	4	77		1	2	10	129		223	468	
		48	1	23			1		26		51	183	
		37	4	20			1		22		47	135	
		42 β	1	31			2		10		44	89	
		42 α	4	9					1	10	24	51	
		S.6	4	9			1		15		29	64	
		24 α-β		26			2		21		49	68	
		22		14	1				31		46	57	
		40		10					16		26	39	
		27	1	35	2		2		8		48	71	
		50	1	17					28		46	81	
		51 α-β	1	23	1				18	1	44	69	
		55	5	27	2		1		31		66	102	
		39		5					3		8	17	

 Bischheim

 Indéterminé

 Michelsberg

 Structure protohistorique ou historique

Tab. 1 - Ittre « Mont-à-Henry ». Proposition de l'attribution chronologique des assemblages les mieux documentés, en fonction des associations d'objets.

baïsser au cours du temps (Seidel, 2022: 119). On notera qu'à la suite de Christian Jeunesse, Ute Seidel répertorie les sites de Koslar 10 et de Miel – emblématiques du MK I de Lünning – parmi les sites du Bischheim occidental (voir aussi: Lefranc *et al.*, 2012: 23, fig. 2). L'option choisie nous semble d'autant plus pertinente qu'un décor appliqué à une céramique n'est pas un fait anodin, s'agissant d'un signe important d'identification culturelle.

Pour rappel, à Ittre, les indices céramologiques renvoyant aux répertoires du Bischheim sont très explicites. Il s'agit notamment de décors caractéristiques.

4.1.1. Les décors

On distingue:

- la rangée horizontale de boutons - obtenus par la technique du repoussé - qui est localisée à la base du col (Fig. 4: 4 = Fourny & Van Assche, 1987, fig. 11, fosse 24 α - β) ou sur la bordure interne de la lèvre (Fig. 4: 1-2. = Fourny & Van Assche, 1987: fig. 14; Idem, 1985: pl. VI:21). Ce dernier décor sous le bord – originaire de la fin du groupe de Villeneuve-Saint-Germain (« style » d'Augy-Sainte-Pallaye) – se prolonge toutefois jusque dans le répertoire de la culture des vases en entonnoir, en passant par le Cerny, le Bischheim et par toutes les phases du Michelsberg (Seidel & Jeunesse, 2000);
- la ligne horizontale continue d'impressions anguleuses à la base du col (Fig. 4:5-6 = Fourny & Van Assche, 1987: fig. 10, fosse 39; fig. 2, fosse 29: Jeunesse *et al.*, 2004: 139, fig. 112:7, 112:10-12). Très fréquents dans le répertoire du Bischheim occidental, tout en se retrouvant dans une moindre mesure au sein d'autres groupes épi-Roessen (Bischheim rhénan: Jeunesse *et al.*, 2004: 69, fig. 49; Bischheim oriental: Idem: 118, fig. 96), ces deux décors du registre médian qui enserment la base du col sont souvent associés à des rangées d'impressions verticales qui forment une guirlande sur la panse (ce que l'on ne peut vérifier sur les exemplaires d'Ittre dont on ne conserve que le bord et le col);
- les lignes (verticales ou obliques ?) d'impressions au poinçon en sillons pointillés formant un motif scalariforme organisé en fins rubans parallèles répartis sur la panse (Fig. 4:8 = Fourny & Van Assche, 1987: fig. 12, fosse 24 α - β). Très particulier, tant par son organisation que par sa technique, ce motif appartient au répertoire ornemental du Bischheim occidental où les figures sont organisées en « angles » (Jeunesse *et al.*, 2004: 141-142, fig. 113, n^{os} 10-11). On le retrouve aussi à l'identique dans le groupe d'Entzheim (= Bischheim occidental du Rhin supérieur: Ibidem: 29, motif 12 a, site de Bischoffsheim) et dans le Bischheim rhénan, sous la forme d'« échelles » parallèles disposées horizontalement (Ibidem: 72, fig. 51:62) ou sous la forme de guirlandes verticales (Ibidem: fig. 64:6, 64:11; fig. 66:3; fig. 70:13);
- la lèvre régulièrement incisée par des impressions rapprochées (Fig. 4:6-7. = Fourny & Van Assche, 1987: fig. 2; fosse 29; Idem, 1985: 4, pl. V:3, fosse 22). Rappelons qu'à défaut d'éléments de comparaison convaincants pour le Michelsberg et le Bischheim, le tesson de la fosse 22 avait été attribué en 1987 à la Protohistoire. À la lumière des synthèses publiées depuis, il apparaît que des parallèles tout à fait pertinents existent aussi au Bischheim (Jeunesse *et al.*, 2004: fig. 47:6, 47:7, 47:8, 47:10: Bischheim rhénan; fig. 98:1, 98:2: Bischheim oriental).

4.1.2. Les formes

C'est à propos des formes des récipients qu'il y a matière à discussion entre une attribution possible au Michelsberg comme alternative à celle au Bischheim; l'inconvénient majeur étant de ne disposer d'aucun profil complet.

Parmi les formes (très incomplètes) on distingue:

- des fragments de bords aux parois minces (Fig. 4:3, 4:6, 4:9 & 4:10 = Fourny & Van Assche, 1987: fig. 3, 2, 4, 5, fosse 29), dont on conserve deux tessons situés à la rupture anguleuse du col et de la panse (Fig. 4:9-10 = Ibidem: fig. 4, 5), correspondent à des gobelets à panse ovoïde et col très éversé. Il s'agit d'un des profils parmi les plus

- courants du Bischheim occidental (Jeunesse et al., 2004: 138, fig. 111:4-5 = type de Menneville) et qui ne connaît pas d'équivalent au Michelsberg (pseudo MK I excepté);
- un vase à panse ovoïde et col très éversé à profil segmenté (Fig.4:11 = Fourny & Van Assche, 1987: fig. 13; Jeunesse et al., 2004: 138, fig. 111:4-5 = type de Menneville) est parfois désigné comme « marmite » en raison de son profil bas et de sa large ouverture (Laurelut, 1989: fig. 28:5, site de Mairy en contexte Michelsberg, où il est considéré comme issu du « fonds post-Roessen »). Christian Jeunesse (Jeunesse et al., 2004: 83) remarque que cette forme est une des composantes du MK I de Lüning (cfr Koslar 10, Ibidem: fig. 141:3) mais qu'elle ne lui est pas spécifique, tandis que son origine est à rechercher dans le Bassin parisien (horizon commun au MK 0, au Chasséen ancien, au Bischheim occidental et à la phase préliminaire du groupe de Noyen);
 - nous avons signalé récemment (Fourny et al., 2024: 93-94) que le col de la jarre à col large et tronconique à lèvre ondulante modelée d'un vase de la fosse 37 (Fig.4: 12 = Fourny & Van Assche, 1987: fig. 7, fosse 37; Fig.4:13, fosse 48), qui connaît des équivalents en contexte Michelsberg (par exemple au « Gué du Plantin » à Neufvilles: de Heinzelin et al., 1977: fig. 46, n° 7; fig. 51, n° 96; à Boitsfort: Degré, 1991: fig. 12:53; Liévin: Piningre, 1985: fig. 13:2; Espierres: Vanmontfort, 2004: fig. II-45: 20 b 6), est cependant déjà présent à Courtrai, sous une forme et un gabarit quasi identiques, mais dans un contexte que nous attribuons au Bischheim occidental désigné par une date AMS. On retrouve d'autres jarres similaires dans des sites français de ce contexte culturel (par exemple à Berry-au-Bac: Jeunesse et al., 2004: 143, fig. 111:18-21; fig. 118:12, 118:14-15; Dubouloz et al., 1984: fig. 1:3; fig. 3:5) avec des variantes dans le traitement de la lèvre qui comporte parfois un décor d'impressions obliques, au lieu du modelage ondulant. Ce dernier aménagement de la lèvre se retrouve aussi sur des formes très comparables dans des sites du Bas-Escaut belge, en contexte de la culture de Swifterbant (Doel, Melsele et Bazal; Teetaert, 2020: fig. 150:1);
 - le profil en S (Fig.4: 5 & 14. = Fourny & Van Assche, 1987, fig. 10 & 8) est très fréquent au Michelsberg et est notamment caractéristique des gobelets « tulipiformes » (voir par exemple à Neufvilles: de Heinzelin et al., 1977: fig. 46, n° 1, 2; Thieusies: Vermeersch & Walter, 1980: pl. VI:3, 6; pl. VIII:6; Blicquy: Constantin & Demarez, 2009: fig. 19:8-9 & 19:10; Boitsfort: Degré, 1991: fig. 10:42; Mairy: Laurelut 1989: fig. 26:4 et Liévin: Piningre, 1985: fig. 12:1). On connaît toutefois déjà des profils en S plus ou moins étirés dans les répertoires des gobelets – décorés ou non – du Bischheim occidental (Jeunesse et al., 2004: 143, fig. 111:18-21; fig. 117:4; Berry-au-Bac; fig. 121:6; Amigny-Rouy);
 - une jarre à profil en S « à ouverture rétrécie » (Fig.4:15 = Fourny & Van Assche, 1987: fig. 6, fosse 29) est fréquente en contexte Michelsberg (Neufvilles: de Heinzelin et al., 1977: fig. 51:96; Blicquy: Constantin & Demarez, 2009: fig. 21, n° 25; Espierres: Vanmontfort, 2004: fig. II-47; fig. II-45: 20 a 19; Thieusies: Vermeersch & Walter, 1980: pl. VI:5 et Liévin: Piningre, 1985: fig. 13:1). Cette forme semble rare au Bischheim occidental. Elle est toutefois attestée à Saint-Quentin (Colas, 2013: 40, fig. 38:52);
 - la panse d'un récipient qui correspond vraisemblablement à une bouteille porte des prises allongées et perforées horizontalement (Fig.4:16 = Fourny & Van Assche, 1987: fig. 9, fosse 48²). Des bouteilles au profil comparable sont répertoriées en contexte Bischheim occidental, qu'elles soient décorées ou non et qu'elles comportent ou non des éléments de préhension (Jeunesse et al., 2004: 138, Bischheim occidental; fig. 111:12: sans anses ni décor; fig. 122:13; p. 187-189, vase décoré de forme indéterminée, à prises tubulaires allongées: Chasse-le-Camp). Les prises tubulaires horizontales localisées sur le plus grand diamètre du vase sont connues au Michelsberg sur des bouteilles (Mayen: Jeunesse et al., 2004: fig. 145:16; Thieusies: Vermeersch & Walter, 1980: pl. XI, n° 8 et Comblain-au-Pont: Toussaint & Becker, 1994: fig. 3:2-3).

2. On peut indifféremment inverser le dessin, ce qui correspond à des morphologies sensiblement différentes mais qui sont toutes deux attestées.

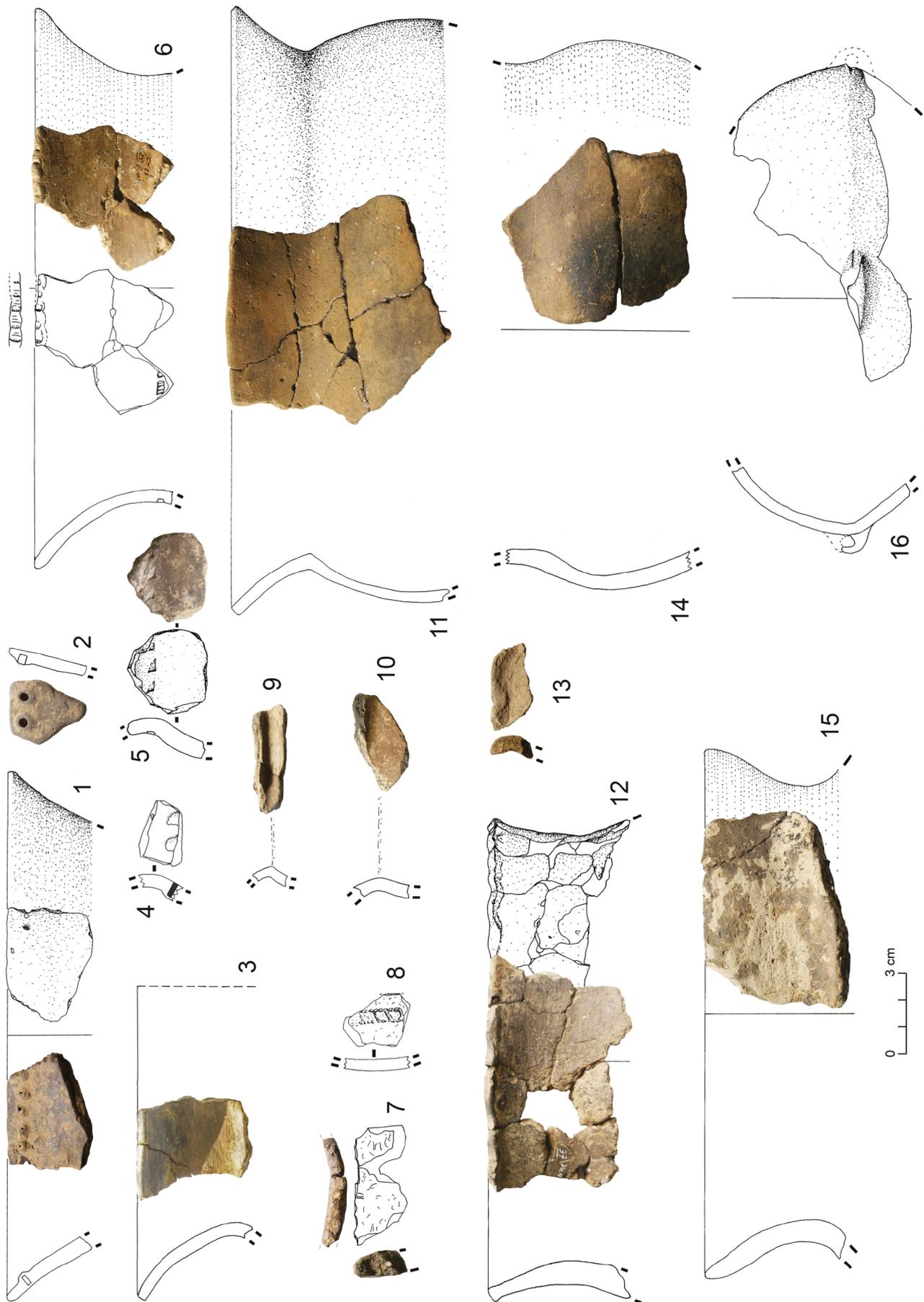


Fig. 4 - Ittre « Mont-à-Henry ». Céramique néolithique : fosse 25 (14), fosse 24 α-β (4, 8), fosse 29 (3, 6, 9-10, 15), fosse 37 (12) et fosse 48 (11, 13, 16).



Fig. 5 – Ittre « Mont-à-Henry ». Exemples de dégraissant de la céramique néolithique. Quartz associé aux négatifs de particules de mousse (2, fosse 57) ; silex et mousse (1, fosse 48).

4.1.3. La céramique : récapitulatif et perspectives

Force est de constater que les profils et décors des céramiques font partie du répertoire du Bischheim et plus spécifiquement de son faciès occidental (le groupe de Menneville). Une seule des formes que nous avons précédemment attribuées au Michelsberg (Fourny & Van Assche, 1987 : fig. 6) ne figure pas dans la synthèse de Christian Jeunesse et consort, ni – à une plus large échelle géographique – dans celle réalisée récemment par Ute Seidel. Nous avons cependant relevé un parallèle parmi les céramiques du site Bischheim occidental de Saint-Quentin.

Il n'empêche que les formes des vases trouvent également pour la plupart des points de comparaison très pertinents dans le domaine du Michelsberg. Sans doute faut-il y voir une filiation directe qui se révèle également très clairement par la typologie du matériel lithique qui est commune au Bischheim occidental et au premier faciès du Michelsberg.

Les rapprochements typologiques et ornementaux que nous proposons ici pour la céramique gagneraient à être examinés en parallèle avec des études techniques poussées [techniques de montage, composition des argiles et des dégraissants qui comprennent – dans l'ordre quantitatif décroissant – : le silex pilé, le quartz, des particules de mousse et très rarement de l'os (Fig. 5; Fourny & Van Assche, 1987 : 52; Constantin & Kuijper, 2002; Sestier *et al.*, 2011; Teetaert, 2020 : 317-328)] que nous n'avons pas (ré)investiguées et qui relèvent de la compétence de spécialistes. Ceci pourrait déboucher sur la distinction de groupes techniques, à mettre en relation avec des usages d'ordre culturel (voir à ce propos la démarche adoptée par Dimitri Teetaert, 2020).

4.2. Le matériel lithique, recueilli dans les fosses

Le matériel lithique consiste essentiellement en silex dont nous détaillons les variétés tout en présentant la typologie des rares objets susceptibles d'aider au diagnostic chrono-culturel (Tab. 2; Fig. 6-9). En raison de cette carence, nous tirerons les conclusions relatives à la typologie dans le chapitre consacré à l'abondant matériel recueilli en surface. Nous n'aborderons pas en détail la question des roches dures qui sont pour la plupart liées au nécessaire de mouture : meules et molettes en grès et en arkose. Une hachette en roche dure (Fig. 6:14) a été identifiée à de la « siltite veinée », soit un grès très fin à structure quartzitique, dont les rares exemplaires recueillis en contextes de fouilles sont attribués au Michelsberg (Fourny & Van Assche, 2023 : 38). Deux fragments d'oligiste proviennent des fosses 48 et 57 (Fig. 7:3-4). Quant aux deux perles en schiste ou en shale (Fig. 7:1-2) issues de la fosse 29 (Fourny & Van Assche, 1987 : fig. 26-27), elles diffèrent notablement de celles

Tableau général (matériel lithique provenant de la fouille des fosses)													
Pièces techniques et outils	Matières premières												
	Spiennes	Turonien	Orp	Obourg - Nouvelles	Sénonien	Hesbaye	Thanécien	Indéterminé	Brûlé	Patiné	Phitanite	Roche dure	Totaux
Nucléus à éclats		6											6
Nucléus à lames	1												1
Éclat	10	446	19	1	8	8	1	384	485				1362
Esquille		28						280	574				882
Éclat sur outil poli	4	2						1					7
Lamelle		6	1					4					11
Lame	1	15				1		4	2				23
Grande lame									2				2
Chute de burin		1			1								2
		Outils											
Grattoir sur éclat	6	24			4		1	2	19	1			57
Grattoir sur lame		1											1
Burin	1	1				1		1					4
Lamelle retouchée			1										1
Lame retouchée	1	5						2	1				9
Grande lame retouchée	2								1				3
Troncature		2						1					3
Perçoir et bec		3			1				2				6
Denticulé	1	5											6
Pièce esquillée	1							1			1		3
Outil multiple				1									1
Eclat retouché		10			2			2	1				15
Armature de flèche tranchante								1					1
Armature de flèche triangulaire		2											2
Armature de flèche (fragment)								1					1
Tranchet		1				1							2
Outil poli											2		2
Perçoir sur éclat poli	1												1
Percuteur		1							2				3
Outil (fragment indéterminé)	2	2			2			1	10			1	18
Total (outils)	15	57	1	1	9	2	1	12	36	1	1	3	139
Total général	31	561	21	2	18	11	2	685	1099	1	1	3	2435
Pourcentage des matières siliceuses déterminées	2.3	42.1	1.6	0.2	1.4	0.8	0.2	51.5	100 %				
Armature microlithique mésolithique										1			1

Tab. 2 – Ittre « Mont-à-Henry ». Décompte du matériel lithique récolté en fosses.

habituellement décrites pour le Michelsberg en Belgique qui sont en fluorine (Vermeersch, 1987-1988; Goemaere *et al.*, 2023). Des rondelles perforées similaires sont en revanche attestées en contextes funéraires de l'épi-Roessen (sites français du Rhin supérieur) dans des matériaux divers: lignite, jais, calcaire, coquille de mollusque, nacre. La position dans les tombes permet d'affirmer qu'il s'agit d'éléments de parures (Denaire & Lefranc, 2014, fig. 30, 32, 34, 39, 40 & 44).

Il est notable que le quartzite de Wommersom (habituellement associé au Mésolithique) est totalement absent tant en fosse qu'en surface, tandis qu'un outil en phtanite provient de la fosse 33 (Fig. 6:13) et qu'un retouchoir dans cette roche provient de la surface, tout comme un percuteur en quartz.



Fig. 6 - Ittre « Mont-à-Henry ». Matériel lithique issu des fouilles : lames (1-10), éclats polis (11-12), pièce esquillée (13), hachette (14), troncature (15), burin (16), denticulés (17-18) ; silex de type turonien (1-5, 10-11, 15, 17), silex du type de Spiennes (6-9, 12, 16, 18), grès fin (14), phtanite (13) ; fosse 2 (15), fosse 3 (1, 11), fosses 24 Ω (14), fosse 29 (2, 4, 12, 17), fosse 33 (13), fosse 36 (16), fosse 37 (3, 18), fosse 42 (6, 9), fosse 55 (5, 7), fosse 5 6 (8, 10).

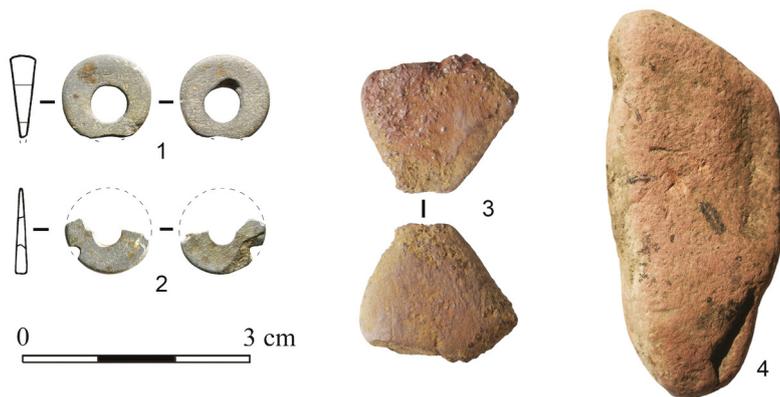


Fig. 7 - Ittre «Mont-à-Henry».
Matériel lithique issu des fouilles : perles en schiste (1-2), morceaux d'oligiste utilisés (3-4) ; fosse 29 (1-2), fosse 48 (4), fosse 57 (3).

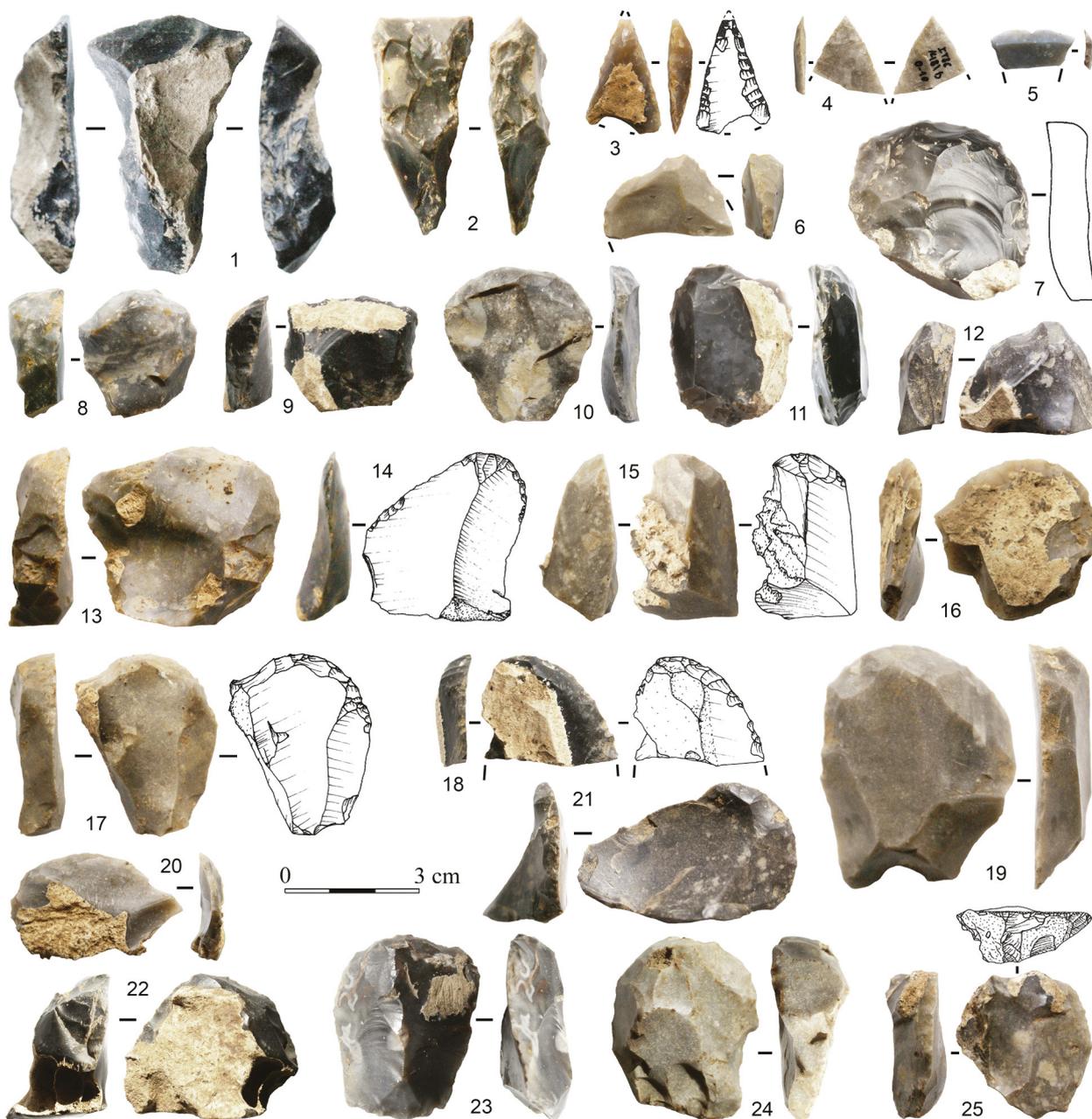


Fig. 8 - Ittre «Mont-à-Henry». Matériel lithique issu des fouilles : tranchets (1-2), armatures (3-5), grattoirs (6-25) ; silex de type turonien (1-4, 8-10, 12-15, 18, 20-22, 24-25), silex du type de Spiennes (6, 16-17, 19), silex de type sénonien (11, 23), silex indéterminé (5) ; fosse 2 (3, 12-14), fosse 27 (1), fosse 29 (2, 6-11), fosse 37 (15, 17-18), fosse 42 (16, 42), fosse 48 (4, 20-21), fosse 54 (23), fosse 55 (22), fosse 57 (5, 24), fosse S 6 (25).

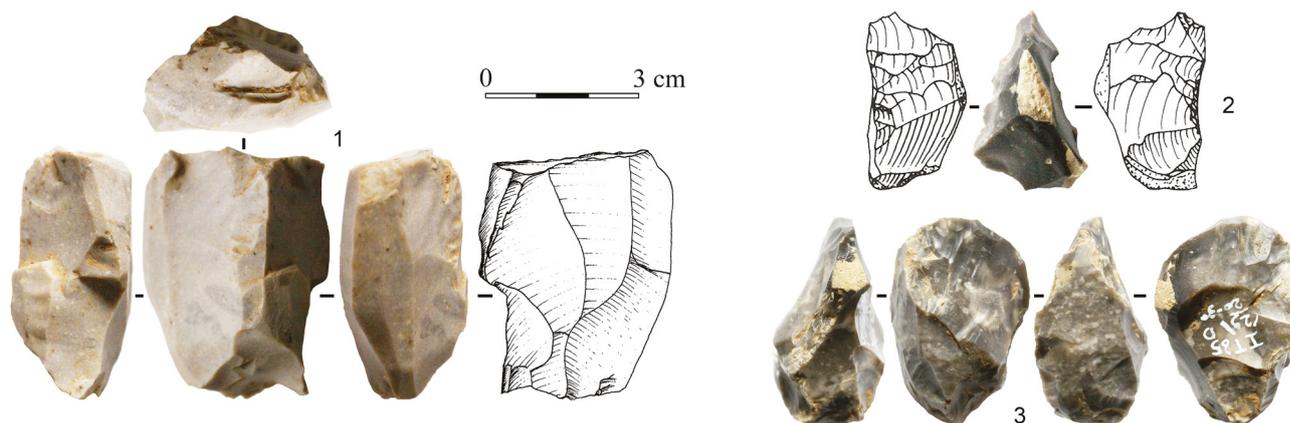


Fig. 9 – Ittre « Mont-à-Henry ». Matériel lithique issu des fouilles : nucléus à lames (1), nucléus à éclats (2-3) ; silex du type de Spiennes (1), silex de type turonien (2-3) ; fosse 3 (1), fosse 29 (2-3).

4.2.1. Différentes variétés de silex

La plupart des fosses d'Ittre contiennent du silex en quantité importante; les assemblages étant tous dominés par la variété que nous dénommons Turonien, par analogie aux descriptions proposées par Jean-Philippe Collin. Nous ne faisons pas ici la distinction entre le Turonien de la région de Mons (très peu présent) et celui de la vallée de l'Escaut qui se décline selon des nuances plus ou moins claires ou sombres (Fig.6:1-5, 6:10-11, 6:15, 6:17; Fig.8:1-4, 8:8-10, 8:12-15, 8:18, 8:20-22, 8:24-25; Fig.9:3-4). Les autres variétés que nous avons identifiées et dénommées Sénonien (Fig.8:11, 8:23), Thanécien, Orp ou Hesbaye (= Campagnien) se réduisent à un seul ou deux individus par fosse. Seul le silex du type de Spiennes se distingue parfois par un nombre plus important pouvant comporter jusqu'à 4 ou 5 individus dans une fosse (Fig.6:6-9, 6:12, 6:16, 6:18; Fig.8:6, 8:16-17, 8:19; Fig.9:1). En écartant d'emblée les assemblages les plus pauvres (contenant moins de 20 silex dont la matière première est interprétable - hormis les silex brûlés, hors décomptes) que nous préférons considérer comme indatables en raison des difficultés taphonomiques, nous proposons les combinaisons suivantes de contenu:

- silex attribués exclusivement au Bischheim, en l'absence totale de silex du type de Spiennes qui relève du Michelsberg;
- silex abondants et attribués au Bischheim, avec un nombre très peu élevé (1 ou 2 individus) d'artefacts en silex de Spiennes relevant du Michelsberg;
- silex attribués au Bischheim en nombre plus faible, combinés à un nombre plus important (3 à 4 individus) de silex de Spiennes relevant du Michelsberg; Dans le premier cas, l'hypothèse du creusement et du comblement de la structure au Bischheim semble a priori la plus plausible. Dans les deux autres cas, le creusement de la structure au Michelsberg est envisageable, à moins que les silex du type de Spiennes ne soient intrusifs; l'examen de la céramique associée indique soit des caractéristiques du Bischheim, soit des caractéristiques indifférenciées ou mixtes Bischheim/Michelsberg;
- silex abondants et attribués au Bischheim, accompagnés de rares indices de céramique protohistorique, médiévale ou moderne;
- silex abondants et attribués au Bischheim et au Michelsberg (silex du type de Spiennes), avec de rares indices de céramique protohistorique, médiévale ou moderne. Cette dernière peut - ou pas - être intrusive, ce qui n'a de toute façon pas d'impact sur la qualité et l'homogénéité du matériel lithique qui lui est artificiellement associé (qu'il soit résiduel ou non);
- silex plus ou moins abondants et attribués au Bischheim et/ou au Michelsberg (type de Spiennes), accompagnant de la céramique protohistorique abondante qui ne laisse aucun doute sur la nature résiduelle des artefacts néolithiques aussi nombreux soient-ils (matériel lithique et céramique).

4.2.2. Typologie et diagnostic chrono-culturel

En détaillant individuellement le contenu de chaque ensemble recueilli en fosse, on distingue quelques outils dont la typologie est susceptible d'alimenter le diagnostic chrono-culturel. Cette information est croisée avec celle de la nature siliceuse de la matière première, parmi les différentes variétés dénombrées ci-dessus.

Les tranchets (Fig. 8:1-2)

Très bon élément diagnostique, le tranchet est un outil commun au Bischheim occidental et au premier faciès lithique du Michelsberg.

Le tranchet de la fosse 27 est réalisé en silex turonien et celui de la fosse 29 en silex de type Hesbaye.

Les armatures de flèches (Fig. 8:3-5)

Le Bischheim occidental et le premier faciès du Michelsberg ont en commun la morphologie des armatures, triangulaires (le plus souvent trapues, de petit format et irrégulières) ou à tranchant transversal. Peu nombreuses, deux armatures de flèches sont en silex turonien : 1 exemplaire triangulaire dans chacune des fosses 2 et 48. L'armature tranchante de la fosse 57 est en silex d'une variété indéterminée.

Les grattoirs (Fig. 8:6-25)

Outils ubiquistes par excellence, les grattoirs sont abondants et majoritairement en silex turonien : au nombre de 3 dans les fosses 2 et 29 ; de 2 dans les fosses 3, 27, 37, 48 et 57 et de 1 dans les fosses 40, 42 β , 42 α - β , 46, 50 α , 51 α - β , 55 et S 6. Quelques individus sont en silex du type de Spiennes : 2 récoltés lors du décapage des fosses 37, 42 α et β et 1 dans les fosses 29 et 54, tandis que le silex thanécien n'est représenté que par un seul exemplaire dans la fosse 42 α . Présents en plus grand nombre que les autres types d'outils, les grattoirs indiquent la tendance générale de la prédominance du silex de type turonien (il est remarquable que cette tendance se confirme dans le décompte des lames lorsqu'elles n'appartiennent pas aux produits spécialisés). Le silex du type de Spiennes étant minoritaire, on ne reconnaît pas au « Mont-à-Henry » des assemblages homogènes qui seraient caractéristiques du Michelsberg où cette variété de matière première est toujours dominante en Brabant et en Hainaut. Sans doute faut-il soupçonner un mélange d'industries différentes et ne comprenant qu'une faible portion issue du Michelsberg.

Les lames (Fig. 6:1-10)

Selon qu'elles soient courtes, étroites et irrégulières ou – au contraire – longues, larges et régulières, les lames correspondent soit au fonds commun du Bischheim et du premier faciès du Michelsberg, soit au second faciès du Michelsberg.

Parmi les lames, retouchées ou non, on en dénombre une majorité en silex turonien : 3 exemplaires dans la fosse 27 ; 2 dans les fosses 29, 42 α , 42 β et 55 ; 1 dans les fosses 3, 24 α , 24 α - β , 25, 37, 50 α , 51 α - β , 57 et 56. Aucune de ces lames retouchées, ne correspond aux grandes lames régulières produites dans les centres miniers. Ces dernières (lorsqu'elles sont retouchées) sont toutes confectionnées en silex du type de Spiennes. Elles sont attestées à un exemplaire dans chacune des fosses 42 β et 55. Deux lames supplémentaires en Spiennes n'appartiennent pas à la catégorie des grandes lames. Elles proviennent des fosses 42 α et S 6. Un nucleus à lames indiquerait que ce type de débitage laminaire a été effectué sur place (Fig. 9:1).

Les outils polis en silex

Il est important de rappeler qu'aucun des deux sites de référence du Bischheim occidental régional (Givry) et du premier faciès lithique du Michelsberg (Neufvilles) ne comporte d'outils

polis, ni même le moindre fragment ou éclat d'outil en silex poli (Fig. 6:11-12). Comment dès lors interpréter la présence d'éclats en silex poli dans certaines des fosses du « Mont-à-Henry » (voir ci-dessous, 4.3.3) ?

On dénombre 1 éclat poli en Turonien clair dans les fosses 3 et 24 a. Un éclat poli en Spiennes provient de chacune des fosses 29, 37 (décapage) et 51 α - β ; fosse S 6 en a livré 2. L'éclat de la fosse 29 (Fig. 6:12) serait un perçoir à moins d'être une ébauche de pointe de flèche en forme d'amande. La fosse 27 a livré 1 éclat poli en silex de variété indéterminée.

4.2.3. Le silex provenant des fouilles : récapitulatif

Il ressort l'impression générale que les artefacts lithiques issus de l'occupation Bischheim dominant largement, tandis que ceux caractéristiques du Michelsberg sont plus marginaux. En outre, certaines datations absolues – ainsi que des pointes de flèches recueillies en surface – permettent d'envisager le Néolithique final, qui n'apparaît pas de manière évidente dans le contenu des fosses.

4.3. L'apport du matériel lithique récolté en surface

Les silex récoltés en surface sont éparpillés sur une large superficie d'environ 500 ares, la concentration étant plus dense le long de la ligne de crête, et s'atténuant vers le bas des pentes. Les artefacts n'ayant pas été précisément localisés individuellement, on ne peut dès lors distinguer des concentrations d'éléments pertinents pour poser un diagnostic chrono-culturel qui permettrait de mieux circonscrire des secteurs d'occupations particulières. C'est la combinaison de la typologie des objets et de l'examen des matières premières qui fournit des statistiques intéressantes que nous extrapolons aux assemblages issus des fouilles. On tente ainsi de combler une lacune, vu le constat que les statistiques typologiques sont non pertinentes sur ces derniers, faute d'un échantillon insuffisant. En revanche, sur le plan des matières premières, les comparaisons de proportions sont envisageables entre le contenu des fosses et le matériel récolté en surface. Il s'agit dès lors d'examiner les liens entre les faits typologiques et la distribution des matières premières.

4.3.1. L'origine des collections

Le corpus résulte de ramassages effectués par un nombre limité de prospecteurs identifiés. Depuis l'invention du site en 1980 et jusqu'en 1986³, nous avons personnellement rassemblé plus de 12.000 artefacts (décomptes de 2021, collection en dépôt permanent au Musée communal de Nivelles), avant que Guido Taelman assure le relais en collectant à ce jour plus de 20.000 artefacts supplémentaires. Ces collectes systématiques dans les champs labourés ont été effectuées sans tri, jusqu'au plus petit éclat. À ceci s'ajoute une collection nettement plus restreinte et sélective (rejet des éclats), suite à des prospections organisées sur le « Mont-à-Henry » par Jean-Pierre Dewert, l'ancien conservateur adjoint du Musée de Nivelles. Lors de l'inventaire et des décomptes (Tab. 3), nous avons dû faire face à une masse très importante de matériel à traiter et, en conséquence, écarter volontairement les éclats et autres déchets de taille et débris peu significatifs, pour ne conserver que les outils et les pièces techniques particulières (nucléus, tablettes, flancs, lames, ...), ce qui *in fine*, devrait approximativement correspondre au tri effectué par Jean-Pierre Dewert. L'importante collection de Guido Taelman (hors décomptes) n'a pas fait l'objet d'un examen systématique; nous l'avons examinée (en février 2022) à titre complémentaire, afin de conforter les impressions relatives à notre échantillon. Si l'intégralité des artefacts de la collection de Guido Taelman a effectivement été passée en revue, seuls les outils diagnostics les plus significatifs à nos yeux (les tranchets et les armatures: Fig. 10:1-20, 10:24-26, 10:28) ont été dénombrés et ont fait l'objet d'un examen détaillé.

3. En parallèle, les frères Jean-Pierre et Stéphane Genvier ont prospecté le site en notre compagnie. Nous n'avons pas consulté leur collection qui est conservée à l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP).

Tableau général (matériel lithique récolté en surface)																
Pièces techniques et outils	Matières premières										Brûlé	Patiné	Phtanite	Quartz	Roche dure	Totaux
	Spiennes	Turonien	Orp	Obourg - Nouvelles	Ghlin	Sénonien	Hesbaye	Thanécien	Indéterminé							
Nucléus à éclats	6	145	7	1		12	3	1	21		38					234
Nucléus à lames		4														4
Nucléus à lamelles		1														1
Tablette / flanc de nucléus					1											1
Éclat (type non étudié)																
Éclat sur outil poli	57	4			1				8		7					77
Lamelle	1	35		3		2	2		33		6					82
Lame	21	69	8	3		9	8		37		23					178
Grande lame	13	1									6					20
Chute de burin	2								1							3
	Outils															
Grattoir sur éclat	55	334	30	4		48	15	2	52		143					683
Grattoir sur lame	1	4				2	2		2		1					12
Grattoir sur grande lame	1															1
Burin	2	15	1			2			3							23
Lamelle retouchée	1	6		3					10		2	1				23
Lame retouchée	11	36	1			7	5		18		2					80
Grande lame retouchée	35		1						1		7					44
Racloir		7				1										8
Troncature	1	8				2			1							12
Perçoir et bec	2	33	2	2		8			6		2					55
Denticulé	7	25	3			5	1		5		7					53
Pièce esquillée	9	13	2				2		5							31
Outil multiple	1	1														2
Éclat retouché	12	72	5	1		8			17		27					142
Armature de flèche tranchante	1	4				3			5							13
Armature de flèche triangulaire	2	4				1	1		2		1					11
Armature de flèche foliacée	2	1		1		2			1		1					8
Armature de flèche (fragment)		2					2		1		2					7
Armature de flèche à pédoncule et ailerons									2							2
Tranchet		40	5			5	2		5		12					69
Outil poli	8				1				1		2			3		15
Retouchoir / briquet	5	27	1			2	1		7		4		1			48
Percuteur	4	32	1						10		14			1		62
Percuteur sur outil poli	5								1		1					7
Outil (fragment indéterminé)	21	38	4	2	1	1	1		20		24					112
Total (outils)	186	702	56	12	3	95	34	2	175		252	1	1	1	3	1523
Total général	286	961	71	19	5	118	47	3	275		332	1	1	1	3	2123
Pourcentage des matières siliceuses déterminées	16.0	53.8	4.0	1.1	0.3	6.6	2.6	0.2	15.4	100 %						
Artefact du Paléolithique moyen												9				9
Outil mésolithique divers		1		1		1			6			6				15
Armature microlithique mésolithique		4				1			5			2				12
Armature du Néolithique ancien		1							1							2

Tab. 3 - Ittre « Mont-à-Henry ». Décompte du matériel lithique récolté en surface (sans les éclats).



Fig. 10 – Ittre « Mont-à-Henry ». Matériel lithique récolté en surface : tranchets (1-9), armatures tranchantes (10-20), armatures triangulaires (21-29, 35), armatures foliacées (30-31, 36), grattoirs (32-34) ; silex de type turonien (1, 3-5, 7, 10-13, 16-18, 25-26, 29, 33-34), silex du type de Spiennes (23-24, 27, 31-32, 36), silex de type sénonien (8, 15, 28), silex de type Obourg-Nouvelles (14), silex du type d'Orp (2, 6, 9), silex de type Hesbaye fin (30), silex indéterminé (19-21, 35), silex brûlé (22).
Collection de Guido Taelman (1-20, 24-26, 28).
Photos des auteurs, sauf (21, 23, 30-31, 36), © Musée communal de Nivelles.

4.3.2. Commentaires du tableau des décomptes

La cohérence qui transparait d'emblée dans les inventaires des séries d'objets récoltés en surface sur plusieurs autres sites que nous avons étudiés précédemment pour définir les caractéristiques de deux faciès distincts du Michelsberg (Fourny *et al.*, 2021 ; Fourny *et al.*, 2022 ; Fourny & Van Assche, 2023) n'est pas de mise ici. C'est la conséquence d'un matériel plus hétérogène, mélangé dans la couche arable.

Le **tableau 3** met l'accent sur deux aspects du matériel lithique qu'il convient d'examiner en parallèle afin de repérer des correspondances : la typologie et la détermination des matières premières. Si, pour cette dernière, nous nous appuyons largement sur la thèse de doctorat

de Jean-Philippe Colin (Collin, 2019), c'est toutefois sans pouvoir reproduire les mêmes conditions qualitatives d'analyse, s'agissant ici du traitement rapide de plusieurs milliers d'artefacts. Nous avons effectué un examen à l'œil nu et parfois à la loupe grossissante (x 2) mais sans le recours à la loupe binoculaire plus puissante. Jean-Philippe Collin a accepté d'examiner quelques échantillons problématiques que nous lui avons présentés. Il n'est toutefois pas garanti que les catégories que nous proposons correspondent absolument en tous points à celles du fruit de ses recherches, en raison d'une part de subjectivité qui subsiste, inhérente à notre protocole d'examen rapide. Nous avons veillé à la cohérence de nos observations par la stabilité des critères d'évaluation (d'un site à l'autre) et en procédant au regroupement des artefacts par lots homogènes.

Le silex du type de Spiennes, présent en minorité

Il est significatif que le silex du type de Spiennes soit représenté par seulement 16% du total des variétés déterminables (à l'exception donc des silex brûlés – présents en grand nombre – et des rares silex patinés), tandis qu'il atteint des taux de 70 à 90% dans les sites Michelsberg de surface du Brabant (premier faciès: Fourny *et al.*, 2022; Fourny & Van Assche, 2023), tout comme aussi à Thuin (second faciès: Fourny *et al.*, 2021). Sans considérer l'outil ubiquiste qu'est le grattoir sur éclat (55 individus en silex de Spiennes sur un total de 683 pièces; Fig. 10:32) et sans préjuger de la probable présence de silex de cette variété parmi les industries du Néolithique final, nous y reconnaissons une composante du second faciès du Michelsberg local, à travers la typologie des armatures foliacées (Fourny & Van Assche, 2023-2024) dont une partie est effectivement réalisée en silex du type de Spiennes (Fig. 10:31, 10:36; 2 exemplaires sur les six qui ont été déterminés, auxquels s'ajoutent 6 exemplaires parmi les 15 pointes foliacées de la collection de Guido Taelman). Les nombreuses grandes lames régulières issues des centres miniers (34 retouchées et 13 non retouchées) sont également caractéristiques du second faciès, tout comme les 70 éclats, percuteurs et outils polis (Fig. 11:1-2) en silex de Spiennes (ces derniers étant à nouveau indissociables de l'éventuelle composante du Néolithique récent/final). Quant aux 2 pointes de flèches triangulaires en silex de Spiennes (auxquelles s'ajoute 1 exemplaire récolté par Guido Taelman; Fig. 10:23, 10:24, 10:27), elles pourraient renvoyer au premier faciès du Michelsberg qui serait dès lors très discret au Mont-à-Henry. En corollaire, il est remarquable que les tranchets, caractéristiques de ce premier faciès du Michelsberg, ne seraient représentés que par 1 ou 2 exemplaires (1 pièce en forme de tranchet est retouchée en grattoir) en silex du type de Spiennes, parmi les 67 pièces (hors décompte du tableau 3) issues de la collection de Guido Taelman.

Le silex turonien, largement majoritaire parmi les tranchets

Les tranchets constituent la clef de voûte de notre argumentation. Présents en Moyenne Belgique dans le Bischheim occidental (Givry «Bosse de l'Tombe») et dans le premier faciès lithique du Michelsberg, on peut toutefois distinguer ces deux contextes par la qualité des matières premières utilisées; le fait marquant étant que le silex du type de Spiennes est absent au Bischheim pour apparaître de façon d'emblée dominante dans le premier faciès du Michelsberg. Sur un total de 57 tranchets (69 pièces dont on déduit 12 individus indéterminables car brûlés), le silex turonien est nettement dominant, avec 40 individus, soit 70% de l'effectif déterminable. Hors décomptes du tableau 3, la collection de Guido Taelman indique une tendance sensiblement à la baisse (58%). Elle comporte 67 pièces supplémentaires, dont 35 en Turonien (Fig. 10:1, 10:3-5, 10:7) et 7 brûlés. À titre d'exemple, on observe qu'en contexte du premier faciès du Michelsberg, à

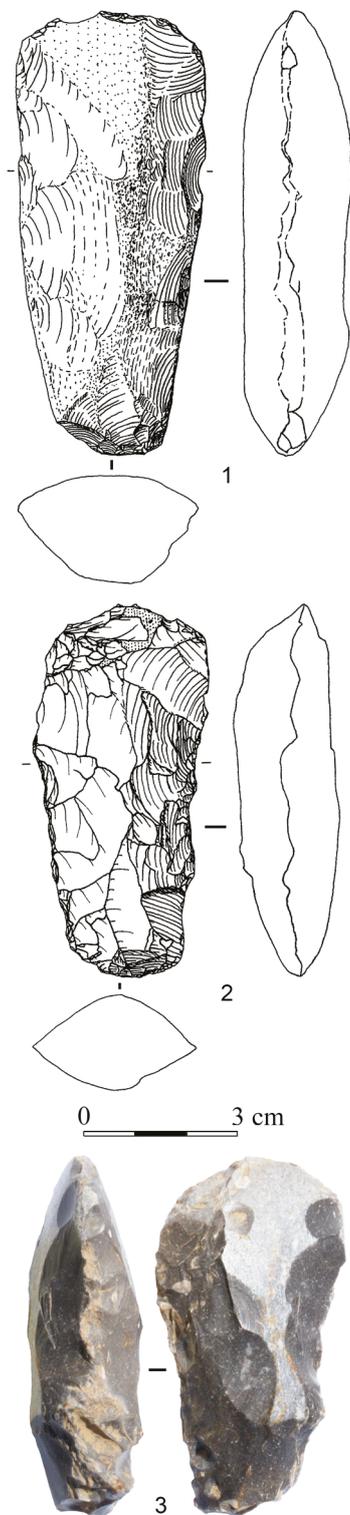


Fig. 11 Ittre «Mont-à-Henry». Matériel lithique récolté en surface: hachettes polies; silex du type de Spiennes (1-2); silex de type turonien (3). Collection de Guido Taelman (3).

Tourneppe/Dworp « Meighemheide », on ne dénombre que 2 tranchets en Turonien contre 21 en Spiennes (Fourny *et al.*, 2022 : 54, Tab. 1) et, à Nivelles « Bois d'Orival », 7 tranchets en Turonien contre 90 en Spiennes (Fourny & Van Assche, 2023 : Tab. 1).

Les variétés de silex utilisées au Bischheim à Givry et au Michelsberg à Neufvilles n'ont jusqu'à présent pas été déterminées précisément. On savait tout au plus que le silex du type de Spiennes est absent à Givry, tandis qu'il est dominant à Neufvilles. Un rapide survol des collections de Givry⁴ - que nous avons orienté exclusivement sur l'examen des tranchets - confirme l'absence du silex de Spiennes (hormis quelques tranchets découverts hors contexte de fouille) tout en révélant d'emblée *de visu* des variétés que l'on rencontre également à Ittre, dont le Turonien. Ayant constaté précédemment les différences de gabarit entre les tranchets d'Ittre et ceux de Givry, nous avons évoqué l'éloignement respectif des sources de matières premières pour expliquer les dimensions plus réduites des outils d'Ittre (Fourny & Van Assche, 2009 : 77-80, fig. 30-32).

À Ittre, parmi les silex en Turonien, on constate en outre que les grattoirs dominent largement (334 sur un total de 683). Parmi les armatures en Turonien, 4 sont triangulaires et 4 sont tranchantes (auxquelles il s'agit d'ajouter 8 armatures tranchantes et 4 armatures triangulaires de la collection de Guido Taelman : Fig. 10:10-13, 10:16-18, 10:25-26, 10:29). Quant aux lames, en Turonien, elles accompagnent des nucléus témoignant d'une production locale qu'il s'agirait de caractériser. Nous avons attribué au Turonien une seule grande lame régulière, non retouchée. On dénombre en outre 4 éclats d'outils polis en Turonien (une hachette en Turonien provient de la collection de Guido Taelman : Fig. 11:3).

Les autres variétés de silex, minoritaires

Hormis les variétés de silex indéterminées, le silex attribué au Sénonien (en l'occurrence, le Sénonien de la variété à structures imbriquées qui est très reconnaissable parmi les catégories⁵ décrites par Jean-Philippe Collin, 2019 : 155, fig. 88) est le suivant en nombre mais dans des proportions (7 %, hormis les silex brûlés) nettement moindres que les variétés du Turonien et du type de Spiennes.

La distribution relative des types d'outils en Sénonien s'aligne assez bien sur ceux en Turonien, avec une majorité de 48 grattoirs pour 5 tranchets, tandis que l'on dénombre 7 lames retouchées (sans qu'il s'agisse jamais de grandes lames régulières) et pas moins de 3 armatures tranchantes pour une seule pointe de flèche triangulaire. La tendance penche donc vers une typologie attribuable au Bischheim, tandis que les outils typiques du second faciès du Michelsberg sont absents.

La situation du silex attribué au type Hesbaye est plus mitigée, avec 15 grattoirs, 5 lames retouchées et 2 tranchets mais aussi 2 pointes foliacées (Fig. 10:30) et 1 pointe triangulaire.

Quant au silex du type d'Orp, il comporte 30 grattoirs pour 5 tranchets, mais pas d'armature, tandis qu'une grande lame régulière retouchée est la seule à se distinguer des autres de cette catégorie, qui sont toutes en silex du type de Spiennes. Cette lame ne détone pas par rapport à des sites brabançons caractéristiques du second faciès du Michelsberg et qui sont également pourvus en grandes lames en silex du type d'Orp (Clarys *et al.*, 2004 ; Fourny & Van Assche, 1993).

Il est significatif que parmi les quelque 5 silex du type de Ghlin-Douvrain figurent des éléments caractéristiques du second faciès du Michelsberg : 1 pointe foliacée, 1 éclat poli et 1 fragment d'outil poli.

Dénombré en 20 exemplaires parmi les outils, le silex de type Obourg-Nouvelles ne comprend aucun tranchet, ni armature, ni fragment d'outil poli.

4. Nous avons bénéficié de ces observations en compagnie d'Hélène Collet, AWaP, et de Jean-Philippe Collin, administrateur de la SRPH. Un examen plus approfondi serait nécessaire.

5. D'autres variétés de silex du Sénonien qui sont moins aisées à identifier ont été classées parmi les silex indéterminés.

On notera que parmi ces variétés de silex minoritaires, la collection de Guido Taelman comporte 8 tranchets en Sénonien (Fig. 10:8), 7 en Orp (Fig. 10:2, 10:6, 10:9), 1 en Obourg-Nouvelles, et 1 en silex thanécien; 3 armatures tranchantes en Sénonien (Fig. 10:15), 2 en Obourg-Nouvelles (Fig. 10:14) et 1 en Orp; 1 pointe de flèche triangulaire en Sénonien (Fig. 10:28); 1 pointe foliacée en type Hesbaye et 1 en Ghlin-Douvrain.

4.3.3. *Le matériel lithique de surface : récapitulatif*

Il importe de souligner que les proportions de matières premières siliceuses (prédominance du Turonien et présence modeste du type de Spiennes) observées au sein des collections de surface coïncident approximativement avec les proportions observées au sein des fosses dans lesquelles le taux de Spiennes est encore moindre. Par leur abondance, les collections de surface apportent des précisions sur la typologie et la représentation globale des différents types d'outils. Les quelques pointes de flèches triangulaires récoltées en fouille sont en adéquation avec celles des variétés Turonien et Sénonien provenant de la surface et que nous attribuons au Bischheim. À l'inverse, il n'est pas surprenant que les quelques grandes lames retouchées soient toutes (à une exception près réalisée en Orp) en silex du type de Spiennes qui concerne aussi la plupart des éclats d'outils polis. On peut attribuer ces dernières et ces derniers au faciès lithique récent du Michelsberg ou éventuellement à une occupation du Néolithique final.

L'attribution des éclats polis en silex autres que le type de Spiennes et de Ghlin-Douvrain (qui, rappelons-le, relèvent tous deux du second faciès lithique du Michelsberg) est plus compliquée. Car si les ensembles régionaux du Bischheim et du premier faciès lithique du Michelsberg sont réputés ne pas comporter de haches polies en silex, on constate néanmoins que de tels outils – de faible gabarit – sont déjà attestés en périphérie au Cerny et au Roessen qui précèdent (Bostyn, 2018: 110-111, fig. 46; Gehlen & Schön, 2009: 596, 599, fig. 10, Aldenhoven, hachette polie en silex de Rijckholt. Roessen moyen). Les hachettes et fragments polis en silex turonien découverts à Ittre se rapporteraient-ils dès lors à la composante Bischheim du site ?

Le matériel recueilli en surface à Ittre éclaire tout particulièrement l'importance du tranchet qui est dominé par le Turonien, tandis que le silex du type de Spiennes est (quasi) absent, et ce en très bonne adéquation avec une attribution au Bischheim occidental.

5. *Conclusion et perspectives*

Force est de le constater, le dossier que nous transmettons à une nouvelle équipe de chercheurs est parsemé de doutes et d'incertitudes que nous n'avons pu lever, en dépit des nouvelles pistes investiguées. Certes, la reconnaissance de la composante Bischheim du site s'éclaircit à maints égards, lorsque les datations absolues se précisent et que la céramique est mieux définie par comparaisons typologiques (à défaut d'analyses techniques qui gagneraient à être entreprises). En contrepartie, de nouvelles datations ¹⁴C AMS compliquent la donne (datations renvoyant à une phase récente du Michelsberg et au Néolithique final, outre celles - précédemment obtenues - qui indiquent une phase récente du Bischheim), tandis que la part du Michelsberg parmi la céramique reste plausible, en raison du constat mieux établi de mélanges des industries lithiques.

Quant à notre principal objectif de cerner les subtilités d'une industrie lithique originale, il ne rencontre pas toutes nos attentes, faute d'assemblages fiables, vu que les garanties d'homogénéité sont mises en doute après l'analyse séparée de chaque contexte de fouille. Parmi les outils dont la typologie est la mieux définie, l'importance du tranchet est capitale dans le fait que les Bischheim d'Ittre n'utilisaient pas le silex du type de Spiennes, et ce en conformité avec ce qui est attesté pour Givry. Ce critère très spécifique devrait permettre de repérer d'autres sites Bischheim jusqu'à présent non identifiés, notamment dans les collections publiques et privées (nous aborderons prochainement le cas du site d'Hal «Houtveld/Maasdalbos», prospecté par Guido Taelman). Au-delà des critères typologiques

qui s'affinent, il s'agira de préciser les aspects technologiques que nous n'avons pas abordés, en particulier s'agissant des modalités de production laminaire. Les chaînes opératoires et les spécificités techniques du débitage laminaire gagneraient à être comparées à celles du seul assemblage de référence fiable du Bischheim occidental – celui de Givry – ainsi qu'à celles du seul assemblage de référence tout à fait fiable du premier faciès du Michelsberg local – celui de Neufvilles.

En corollaire, la nécessité des nouvelles fouilles qui ont été engagées s'impose afin d'augmenter le corpus, tant céramique que lithique. La découverte de nouveaux contextes mieux circonscrits est indispensable afin de vérifier les hypothèses.

Remerciements

Nous remercions vivement Gerda Magnus et Guido Taelman, ainsi que Sergio Boffa et Fabien Pècheur (conservateur et conservateur-adjoint du Musée communal de Nivelles) qui nous ont accueillis chez eux ou au sein de leur institution lors de l'examen des collections. Toute notre gratitude va aussi à Jean-Philippe Collin et à Solène Denis pour leurs avis sur le matériel recueilli anciennement et pour la reprise des recherches sur le terrain compliqué du « Mont-à-Henry ».

Bibliographie

1. Publications

CHEVALIER A., FOURNY M., VAN ASSCHE M. & VRIELYNCK O., 2025. Identifications anthracologiques et carpologiques et nouvelles datations radiocarbone d'échantillons néolithiques des sites d'Ittre « Mont-à-Henry » et Braine-l'Alleud « Paudure » (Prov. du Brabant wallon, BE). *Notae Praehistoricae*, 45/2025 : 121-128.

CLARYS B., BURNEZ-LANOTTE L. & VAN ASSCHE M., avec une contrib. de VAN NEER W. & UDRESCU M., 2004. *L'occupation Michelsberg du site d'Ottenburg & Grez-Doiceau (Bt) : prospections systématiques et nouvelles perspectives de recherches*. Amphora, 82, Tubize : 48 p.

COLLIN J.-P., DENIS S., FOURNY M. & VAN ASSCHE M., 2025. Ittre « Mont-à-Henry » : retour vers le futur. *Bulletin d'information de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, 101 : 10-17.

CONSTANTIN C. & KUIJPER W., 2002. Utilisation de mousses comme dégraissant dans des céramiques néolithiques de France et de Belgique. *Bulletin de la Société préhistorique Française*, 99/4 : 775-783.

CONSTANTIN C. & DEMAREZ L., avec la collab. de BAKELS C. C., DERAMAIX I., HACHEM L. & SALAVERT A., 2009. L'enceinte Michelsberg de Blicquy « la Couture du Couvent ». *Anthropologica et Praehistorica*, 120 : 151-202.

DE HEINZELIN J., HAESAERTS P. & DE LAET S. J., avec la collab. de BASTIN B., CZEPIEC S., GAUTHIER A., HULTEN B., SPLINGAER M. & VAN DOORSELAER A., 1977. *Le Gué du Plantin (Neufvilles, Hainaut), site néolithique et romain*. *Dissertationes Archaeologicae Gandenses*, 17, De Tempel, Brugge : 148 p.

DEGRÉ S., 1991. Les collections préhistoriques de Watermael-Boitsfort aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 62 : 67-109.

DENAIRE A. & LEFRANC P., 2014. Les pratiques funéraires de la culture de Roessen et des groupes épiroesséniens dans le sud de la plaine du Rhin supérieur (4750-4000 av. J.-C.). In : Denaire A., Lefranc P. & Jeunesse C., *Données récentes sur les pratiques funéraires néolithiques de la Plaine du Rhin supérieur*, *British Archaeological Reports, International series*, 2633, Oxford : 73-124.

DUBOULOZ J., LASSERRE M. & LE BOLLOCH M., 1984. Éléments pour une chronologie relative fine des ensembles Roessen final, post-Roessen, Michelsberg et Chasséen, dans le Bassin parisien. In : [Bailloud G. (dir.)], *Le néolithique dans le nord de la France et le bassin parisien. Actes du neuvième colloque interrégional sur le Néolithique. Compiègne 1982 (= Revue archéologique de Picardie, n° 1-2)*, Amiens : 111-123.

FOURNY M. & VAN ASSCHE M., 1982. Sondages et prospections archéologiques à Ittre Mont-à-Henry (Brabant). *Amphora*, 30 : 2-12.

FOURNY M. & VAN ASSCHE M., 1985. *Un habitat La Tène III à Ittre Mont-à-Henry (Brabant). Campagne de fouilles 1984*. Amphora, 40, Braine-l'Alleud : 40 p.

FOURNY M., VAN ASSCHE M., GILOT, É. & HEIM J., 1987. Le site d'habitat néolithique épi-Roessen/Michelsberg du « Mont-à-Henry » à Ittre (Belgique, Brabant). *Helinium*, XXVII/1 : 46-56.

FOURNY M. & VAN ASSCHE M., avec une contrib. de HEIM J., 1993. *Le site néolithique Michelsberg de Braine-l'Alleud « Paudure » (Brabant). Sondages et Prospections*. Amphora, 69, Tubize : 36 p.

- FOURNY M., VAN ASSCHE M., BYL S. & PARIDAENS N., 2021. Bilan de trois campagnes de fouilles (2018-2020) au site Néolithique moyen II du « Bois du Grand Bon Dieu » à Thuin. Nouvelles clefs pour une meilleure définition d'un faciès récent de l'industrie lithique du Michelsberg en Belgique. *Notae Praehistoricae*, 41/2021 : 107-120.
- FOURNY M. & VAN ASSCHE M., 2022. Nouveaux éléments pour une meilleure définition d'un faciès récent de l'industrie lithique du Michelsberg en Belgique. In : Doyen J.-M. (éd.), avec la coll. de Cattelain P., Delvaux L. & De Mulder G., *De l'Escaut au Nil. Bric-à-brac en hommage à Eugène Warmenbol à l'occasion de son 65^e anniversaire*, Guides archéologiques du Malgré-Tout, Éditions du Cedarc, Treignes : 269-276.
- FOURNY M., VAN ASSCHE M. & TAELEMAN G., 2022. Le premier faciès de l'industrie lithique du Michelsberg en Moyenne Belgique : le site de Dworp « Meigemheide » (Beersel, BE) et ses affinités régionales. *Notae Praehistoricae*, 42/2022 : 49-82.
- FOURNY M. & VAN ASSCHE M., 2023. Le « Bois d'Orival » à Nivelles, un important ensemble du premier faciès lithique du Michelsberg (Prov. du Brabant wallon, BE). *Notae Praehistoricae*, 43/2023 : 9-28.
- FOURNY M., VAN ASSCHE M. & VRIELYNCK O., 2024 (2025). Essai d'ajustement de la chronologie absolue de la fin du Bischheim et du Michelsberg en Belgique, dans la perspective des industries lithiques. *Notae Praehistoricae*, 44/2024 : 87-107.
- FOURNY M. & VAN ASSCHE M., 2023-2024 (2025). La pointe de flèche foliacée en forme d'amande. Spécificité d'une phase finale du Michelsberg en Belgique ? *Vie Archéologique. Bulletin de la Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles*, 82/2023-2024 : 86-89.
- GEHLEN B. & SCHÖN W., 2009. Jüngere Bandkeramik – frühes Mittelneolithikum – Rössen im Rheinischen Braunkohlerevier : Steinartefakte als Spiegel einer sich verändernden Welt. In : Zimmermann A., *Studien zum Alt- und Mittelneolithikum im Rheinischen Braunkohlerevier*, Kölner Studien zur Prähistorischen Archäologie, 1, Rahden/Westfalen : 587-611.
- GOEMAERE E., VANMONTFORT B., BONJEAN D., BOSQUET D., BOSTYN F., CAYOL N., COLAS C., COLLET H., DELBEY T., DELYE E., GOLITKO M., JADIN I., JUNGELS C., LEROY-LANGELIN E., MONCHABLON C. & PRAUD I., 2023. Middle Neolithic fluorites in Northern France and Belgium: Characterization, sourcing and methodological limitations. *Journal of Archaeological Science, Reports*, 49 : 103980 (= 15 p.).
- JEUNESSE C., LEFRANC P. & DENAIRE A., avec des contrib. de ARBOGAST R.-M. & NAZE G., 2004. *Groupe de Bischheim, origine du Michelsberg, genèse du groupe d'Entzheim : la transition entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent dans les régions rhénanes*. Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche archéologique en Alsace, 18-19 (numéro spécial) : 280 p.
- LAURELUT C., 1989. Le village Michelsberg des Hautes Chanvières à Mairy (Ardennes). III. Étude de la céramique. *Gallia préhistoire*, 31 : 127-137.
- LEFRANC P., SERRURIER A. & MICHLER M., 2012. Un ensemble mixte Bruebach-Oberbergen/Bischheim occidental sur le site de Rosheim « Rittergass » (Bas-Rhin) : premiers impacts occidentaux sur le sud de la plaine du Rhin supérieur à la fin du 5^e millénaire. *Revue archéologique de l'Est*, t. 61-2012 : 21-34.
- LÜNING J., 1968. *Die Michelsberger Kultur. Ihre Funde in zeitlicher und räumlicher Gliederung*. Bericht der Römisch-Germanischen Kommission, 48, Walter de Gruyter & Co, Berlin : 350 p.
- MARTIN, F., FOURNY, M., & VAN ASSCHE, M., 2012. Ittre « Mont-à-Henry » (Brabant wallon, Belgique) : le mobilier de l'occupation de transition entre La Tène et l'époque gallo-romaine en question. *Journal of archaeological numismatics*, 2 : 1-30.
- MICHEL J. & TABARY-PICAVET D., avec la collab. de GAUTIER A., HEIM J. & LANOË-VAN VLIET B., 1979. La Bosse de l'Tombe à Givry (Hainaut). Tumulus protohistorique et occupation épi-Roessen. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 90 : 5-83.
- PININGRE J.-F., avec la collab. de DELIBRIAS G., MUNAUT A.-V., VADET C. & LE ROUX C.-T., 1985. Le site néolithique moyen de Liévin (Pas-de-Calais). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 82/10-12 : 422-448.
- SEIDEL U., 2022. *Oberderdingen-Großvillars, Lkr. Karlsruhe. Epirössen und der Beginn der Michelsberger Kultur*. Forschungen und Berichte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 21, Wiesbaden : 392 p.
- SEIDEL U. & JEUNESSE C., 2000. À propos d'un tessou du Néolithique récent de la vallée du Neckar. La technique du bouton au repoussé et la question de la diffusion du Michelsberg. *Bulletin de la Société préhistorique Française*, 97/2 : 229-237.
- SESTIER C., MARTINEAU R., PERCHERON A., SPOHR S., FRÉHEL D. & COUVERCELLE J.-P., 2011. Étude d'inclusions végétales dans des tessons de poterie ou des matériaux de construction. Apport d'une nouvelle méthode d'étude. In : [Wiethold J. (dir.)], *Capologia. Articles réunis à la mémoire de Karen Lundström-Baudais. Actes des rencontres d'archéobotanique organisées par Bibracte, Centre archéologique européen et le Centre de Recherches Archéologiques de la Vallée de l'Oise, 9-12 juin 2005, Glux-en-Glenne*, collection « Bibracte », 20, Glux-en-Glenne : 207-220.

TOUSSAINT M. & BECKER A., 1994. Une sépulture du Michelsberg : Le trou de la Heid à Comblain-au-Pont (Province de Liège, Belgique). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 91/1 : 77-84.

VERMEERSCH P. M. & WALTER R., 1980. *Thieusies, Ferme de l'Hosté, site Michelsberg. I.* Archaeologia Belgica, 230, Bruxelles : 48 p., XI pl.

VERMEERSCH P.M., 1987-1988. Le Michelsberg en Belgique. *Acta Archaeologica Lovaniensia*, 26-27 : 1-20.

2. Travaux et ressources confidentielles

BOSTYN F., 2018. *Spécialistes et spécialisations : essai sur les industries lithiques du Néolithique ancien et moyen du nord-ouest de la France.* Thèse d'habilitation à diriger des recherches, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne le 23 novembre 2018, Paris : vol. 1, 219 p.

COLAS C., 2013. *L'enceinte néolithique de Saint-Quentin «Chemin d'Harly» et son enclos en épingle à cheveux. Rapport de fouilles.* INRAP Nord-Picardie, Amiens : 111 p.

COLLIN J.-P., 2019. *De la mine à l'habitat, économie des productions minières du Bassin de Mons au Néolithique.* Thèse de doctorat, Université de Namur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Namur-Paris : 363 p.

MARTIN F., 2017. *Atuatuques, Condruzes, Éburons... Culture matérielle et occupation du sol dans le territoire de la future civitas Tungrorum, de la fin de l'âge du Fer au début de l'époque gallo-romaine.* Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et de Sciences sociales, Bruxelles : 2 vol., 440 et 653 p.

TEETAERT D., 2020. *Routes of technology. Pottery production and mobility during the Mesolithic-Neolithic transition in the Scheldt river valley (Belgium).* Thèse de doctorat, Universiteit Gent, Gand : 452 p.

VANMONTFORT B., 2004. *Converging Worlds. The Neolithisation of the Scheldt basin during the late fifth and early fourth millenium cal BC.* Thèse de doctorat, Katholieke Universiteit Leuven, Department Archeologie, Kunstwetenschappen en Musicologie, Afdeling Archeologie, Leuven : 392 p.

Résumé

De nouvelles fouilles ont été entreprises sur le site du «Mont-à-Henry» à Ittre durant l'été 2025. Quarante ans de progrès scientifiques se sont écoulés depuis les premières recherches sur le terrain dans les années 1980 ; il est donc utile de réévaluer le bilan provisoire qui avait été dressé en 1987. Au travers de la céramique, s'affirme la prédominance du Bischheim occidental (confirmé aussi par une datation AMS vers 4300 cal BC) tandis qu'une composante du Michelsberg reste envisageable. Cette dernière est également sensible au travers du matériel lithique qui désigne essentiellement des éléments caractéristiques du second faciès de l'industrie du Michelsberg (présence de grandes lames et d'éclats d'outils polis en silex du type de Spiennes, nouvelles datations AMS vers 4000 cal BC), laissant dès lors supposer un important hiatus chronologique avec le Bischheim. Un des enjeux de notre étude est précisément de caractériser l'industrie lithique de la composante Bischheim du site d'Ittre que l'on compare à celle de l'assemblage de référence de la «Bosse de l'Tombe» à Givry. On pose l'hypothèse d'une typologie commune aux deux sites et qui est combinée à l'absence du silex du type de Spiennes. Les fosses fouillées au «Mont-à-Henry» étant pauvres en matériel et susceptibles de mélanges, le recours aux découvertes en surface s'avère très instructif, notamment pour caractériser le tranchet, récolté en abondance et dont les matériaux négligent effectivement le silex du type de Spiennes, comme à Givry.

Mots-clés : Givry «Bosse de l'Tombe» (Hainaut, BE), Neufvilles «Gué du Plantin» (Hainaut, BE), Ittre «Mont-à-Henry» (Brabant wallon, BE), Néolithique moyen I, Néolithique moyen II, Bischheim occidental, Michelsberg, céramique, industrie lithique, silex de Spiennes, tranchets, armatures de flèches, produits miniers, ¹⁴C.

Samenvatting

Er werd een nieuwe opgraving ondernomen op het site van «Mont-à-Henry» in Itter in de loop van de zomer 2025. Veertig jaar van wetenschappelijke vooruitgang zijn inmiddels voorbijgegaan sinds de eerste opzoekingen op het terrein in de jaren 1980. Hoog tijd dus om de voorlopige besluiten uit 1987 opnieuw te bekijken. Wat betreft de ceramiek herkennen we een overwicht van de westelijke Bischheim (bevestigd door een datering AMS rond 4300 cal BC), hoewel een aandeel van de Michelsberg merkbaar blijft. Dat laatste is eveneens waarneembaar in het lithisch materiaal dat voornamelijk elementen vertoont, eigen aan het tweede faciès van de Michelsbergindustrie (aanwezigheid van lange klingens, gepolijste afslagen en werktuigen, aangemaakt in silex van het type Spiennes; nieuwe dateringen AMS rond 4000 cal BC). Dit legt een belangrijk chronologisch hiaat bloot met de Bischheim. Het doel van deze studie is o. a. net om in de lithische industrie van Itter het aandeel van Bischheim te filteren aan de hand van de vergelijking met de verzameling van «Bosse de l'Tombe» in Givry; die geldt namelijk als referentiekader. We stellen een hypothese voorop enerzijds van een typologie, gemeenschappelijk voor de beide sites, en anderzijds van de afwezigheid te Givry van silex van het type Spiennes. Gezien de armoede van materiaal bij de opgraving van «Mont-à-Henry», bovendien nog onderhevig aan vermenging, werd gebruik gemaakt van de oppervlaktevondsten; een zeer leerrijk hulpmiddel, vooral in de beschrijving van de afslagbijl, die in overvloed werd gevonden, en waarvoor, evenmin als in Givry, silex van het type Spiennes werd aangewend.

Trefwoorden: Givry «Bosse de l'Tombe» (Henegouwen, BE), Neufvilles «Gué du Plantin» (Henegouwen, BE), Ittre «Mont-à-Henry» (Waals Brabant, BE), Midden-Neolithicum I, Midden-Neolithicum II, westelijke Bischheim, Michelsberg, ceramiek, Spiennes silexindustrie, afslagbijlen, pijlbewapeningen, ¹⁴C.

Michel FOURNY
Société royale d'Archéologie de Bruxelles (SRAB)
c/o Université libre de Bruxelles
CP. 133
50, avenue F. Roosevelt
BE-1050 Bruxelles
michelfourny61@gmail.com

Michel VAN ASSCHE
Recherches et Prospections Archéologiques (RPA)
52, avenue des Aubépines
BE-1480 Clabecq (Tubize)
van.assche.m@skynet.be

Table des matières - Inhaltsverzeichnis - Inhoudstafel

Philippe CROMBÉ, Camille PIRONNEAU, Prudence ROBERT, Mathieu BOUDIN, Michel TOUSSAINT, Pierre VAN DER SLOOT, Sophie VERHEYDEN, Isabelle DE GROOTE & Hans VANDENDRIESSCHE	
New radiocarbon dates for the Late Glacial occupations (Ahrensburgian & Magdalenian) at "Grotte du Coléoptère" (Bomal-sur-Ourthe, Prov. of Luxembourg, BE)	5-11
Philippe CROMBÉ & Éva HALBRUCKER	
Hidden under Bronze Age barrows: prehistoric finds (Final Palaeolithic, Mesolithic and Neolithic) excavated at the Muziekberg in Ronse (East Flanders, BE)	13-33
Christian FRÉBUTTE, Julien DENAYER, Marie HORVILLER, Geoffrey HOUBRECHTS, Jean-Marc MARION, Stéphane PIRSON, Mathieu BOUDIN, Alexandre CHEVALIER & Olivier COLLETTE	
Les zones 2 et 3 du « Champ de la longue Pierre » dans le complexe mégalithique de Wéris (Prov. de Luxembourg, BE)	35-64
Éric GOEMAERE, Laurence CAMMAERT, Dominique BONJEAN, Mark GOLITKO, Thomas GOOVAERTS, Thierry LEDUC & Yves VANBRABANT	
Un pigment noir aux grottes de Goyet (Mozet, Gesves, BE) similaire au pigment noir de la grotte Scladina (Sclayn, Andenne, BE)	65-79
Stien LECLUYZE, Marc DE BIE & Dirk VANDER HULST	
Middenneolithicum in Bertem (prov. Vlaams-Brabant, BE): drie nieuwe ensembles van lithische prospectievondsten in hun ruimere context	81-93
Michel FOURNY & Michel VAN ASSCHE	
Ittre « Mont-à-Henry » (Prov. du Brabant wallon, BE), révision du diagnostic, 40 ans après... Michelsberg ou Bischheim ?	95-120
Alexandre CHEVALIER, Michel FOURNY, Michel VAN ASSCHE & Olivier VRIELYNCK	
Identifications de charbons de bois et de graines, et nouvelles datations radiocarbone des sites néolithiques d'Ittre « Mont-à-Henry » et Braine-l'Alleud « Paudure » (Prov. du Brabant wallon, BE)	121-128

Jan Willem P. VAN DER DRIFT	
Oblique Bipolar Flaking and the Mode-1to Mode-2 transition	129-136
Marjolein VAN DER WAA, Marijn VAN GILS, Dave GEERTS & Bart VANMONTFORT	
De toevalsvondst van een finaalpaleolithische vindplaats in Opgrimbie-Kikbeek (Prov. Limburg, BE)	137-144
Dimitri TEETAERT, Daan CELIS, Frédéric CRUZ, Samuel BODÉ, Lucy KUBIAK-MARTENS, Koen DEFORCE, Coralie ANDRÉ, Elliot VAN MALDEGEM, Lies DIERCKX, Veerle HENDRIKS, Femke MARTENS & Philippe CROMBÉ	
Another site of the Swifterbant Culture in the Lower Scheldt valley: finds from A600 Scheldetunnel Linkeroever (Antwerp, BE)	145-163
Table des matières - Inhaltsverzeichnis - Inhoudstafel - Table of content	165-166